

TEMPERATURE

Soleil

er 6.08 - Coucher 5.26

PREVISIONS

Beau.

L'ILLUSTRATION

Pour le peuple et par le peuple

LE SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS ILLUSTRE DU MATIN EN AMERIQUE

LE SEUL
JOURNAL
DU MATIN
A
2 cents

1. NO. 85.

MONTREAL, SAMEDI, 11 OCTOBRE, 1930.

PRIX: 2 CENTS.

UN TRIOMPHE DU MAIRE

(Voir page 3)

MILLIONNAIRE ET COMTESSE



La comtesse Vera Cathcart, ancienne épouse d'Earl Cathcart, qui est décédé en 1927 photographiée avec son fiancé, Sir Rowland Hodge, un millionnaire anglais. Grey Water, fils de la comtesse a épousé dernièrement Mabel Bowers Rean, une actrice.

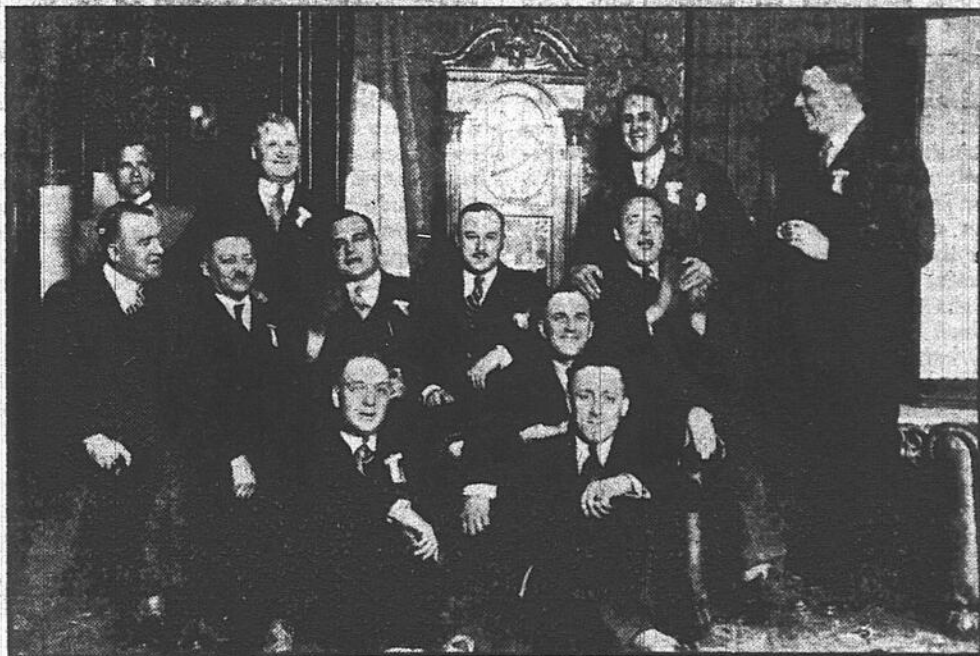
LE "COLUMBIA" A TRAVERSE L'ATLANTIQUE



PHOTO PRISE le 13 septembre dernier, à l'aéroport de St-Hubert, au démarrage du "Columbia", dans lequel avaient pris place Boyd et Connor, pour un voyage de St-Hubert à Croydon, Angleterre. Les dernières nouvelles nous apprennent que Boyd et son compagnon ont atterri à Tresco, dans les îles Sorlingues, sur la côte sud-ouest de l'Irlande, après avoir traversé l'Atlantique. Il n'a donc pas atteint le but de sa randonnée, mais cependant, il a fait le plus gros de ce qu'il y avait à accomplir, soit la traversée de l'océan.

(Cliché de l'illustration)

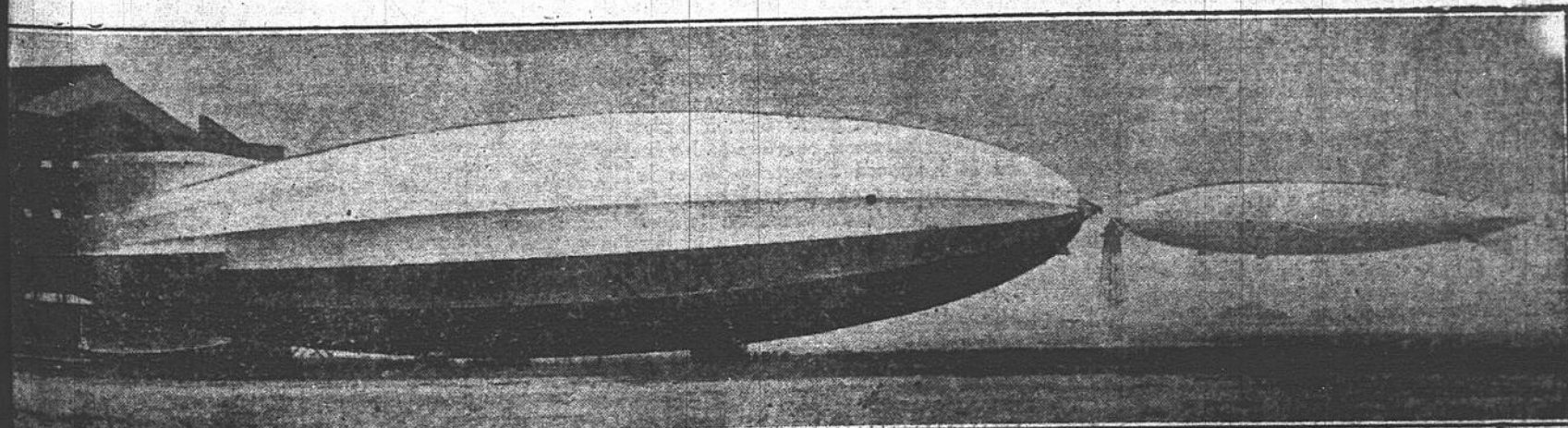
EN L'HONNEUR DE M. J.-N. CARTIER



VOICI UN GROUPE pris jeudi soir, au club Provincial, alors qu'on fêtait M. J.-N. Cartier, le seul Canadien-français, qui ait fait le voyage à bord du R-100. On remarque dans ce groupe: MM. Emile Morin, Eugène Doucet, l'échevin Gaston Demers, Roger Maillet, secrétaire du comité de l'organisation de la fête, J.-P. Lanctôt, J.-N. Cartier et autres.

(Cliché de l'illustration)

LE R-100 ET LE R-101



CARDINGTON, l'on pouvait voir, avant le départ du R-101, pour son voyage qui allait se terminer si tragiquement, le R-100, qui est venu au Canada, à l'entrée de son hangar de remise, et plus loin, le R-101, accroché à son mât.

LE "MOUILLAGE" DU STOCK DE LA NATIONAL BREWERY

Par ou l'on voit qu'on peut mettre de l'"eau" dans le capital-actions, quand il n'y en a pas assez dans la bière...

L'absorption de la Frontenac Brewery pour assurer le prix élevé de la bière

Les bonis aux actionnaires par le truc de la division des actions

Le monopole de la bière est comme tous les autres monopoles qui pressurent le peuple canadien: ni meilleur, ni pire. Les directeurs de ce trust font exactement comme ceux des autres monopoles: ils sont engagés à acheter le matériel brut aux meilleures conditions possibles; à réduire en autant que la chose est possible, les frais de main d'œuvre et de revendre ensuite le produit de leurs achats une fois fabriqué, le plus cher possible. En cela, particulièrement, ils ne sont pas plus à blâmer que les autres monopoles qui englobent les huiles, les viandes, le pain, les produits pharmaceutiques, et, pour un point plus sensible à la population de l'ouest, le "wheat pool". Et nous pourrions en dresser une liste presque interminable.

De cette combine menaçante, on devrait tirer une conclusion logique, si les opérations des trusts tendent à éviter un surplus de travail par la concentration des capitaux; à installer des machines qui remplacent la majorité de la main-d'œuvre; à éviter les frais de direction; à payer le moins cher possible pour le matériel brut et en tirer ensuite le plus grand profit par la vente, les temps viendront dans un avenir très rapproché où le public acheteur, déprimé et appauvri des manœuvres aussi dangereuses et si peu loyales, ne pourra plus acheter les produits fabriqués par les capitalistes des monopoles.

Ceci est certainement l'une des principales causes de la désorganisation présente de l'industrie, et la vraie cause du chômage qui sévit dans toutes les villes et tous les centres du monde où le champ a été laissé libre aux manœuvres des trustards.

Surcapitalisation

Dans une étude préparée par MM. Jones Heward and Co., et qui a pour titre: "Une étude sur la National Breweries Ltd." nous lisons ce qui suit:

"En 1920, on échangea les actions du stock ordinaire à raison de quatre nouvelles contre une ancienne. En 1925, les actionnaires reçurent l'offre d'une nouvelle action pour chacune se trouvant en leur possession à un coût de \$35.00. Et, en 1930, le stock fut encore une fois subdivisé dans les proportions de quatre nouvelles parts pour une ancienne. L'achat d'une part, en 1919 (si le stock est pris en 1925 par la souscription de \$140. pour 4 parts) équivalant aujourd'hui à 32 parts d'une valeur approximative de \$960.00".

Historique

Pour réaliser toute la portée de cet inconcevable monopole, il suffit d'étudier la signification très précise de cette étude.

Une aurore brillante pointait déjà, il y a quelque temps, dans le commerce de la bière dans la province de Québec.

La première brasserie Dow s'ouvrit en 1790 à La Prairie, et ce n'est qu'en 1808 que les ateliers furent transportés à leur site actuel, à Montréal. Dawes Brewery, à

Lachine, vend de la bière depuis 1811, et ce n'est que récemment qu'on en fit le transport à Montréal. Quant à la Ekers, elle opère à Montréal depuis 1847.

Mais avant l'établissement de ces brasseries, La Boswell Brothers était depuis longtemps en opérations à Québec, et cette brasserie réclame même l'honneur d'occuper l'emplacement de la première brasserie canadienne, fondée en 1668 par l'intendant Talon. Frontenac a été incorporée en 1911. Cependant, quoique la bière Frontenac soit d'une qualité reconnue, et faite dans un atelier des plus modernes, cette firme est venue sur le point de sombrer, en dépit de son excellente organisation financière, devant les efforts de ses compétiteurs: la National Breweries et la Molson. En 1924, Frontenac ne recueillait plus qu'une faible proportion du commerce général de la bière de la province, et, en 1925, à la suite d'une campagne portée à outrance contre elle, la firme passe pratiquement son contrôle à la National Breweries. Dans une étude préparée par Jones Heward and Co., membres de la Bourse de Montréal, on lit ce qui suit:

La Frontenac

"En 1925, la National Breweries prit le contrôle Frontenac. Cette Compagnie avait émis 9,100 parts du stock commun, pour lesquelles une somme de \$120. chacune fut offerte aux détenteurs de ces parts par la National Breweries. Si tous les détenteurs acceptaient cette offre, on payait donc \$1,092,000 pour le stock commun de la brasserie Frontenac."

Cette année-là, les comptes d'achats de la compagnie montrèrent une augmentation de \$1,166,832, comprenant au moins en partie l'achat de la Frontenac; l'on croit aussi que National Breweries fit l'acquisition d'une partie du stock privilégié; il est donc clairement sous-entendu que tous les détenteurs ont accepté l'offre de \$120. par action.

Avant la guerre de prix, le stock de Frontenac se vendait assez régulièrement aux environs de 60. Dans le bilan de 1929, National Breweries montre que les placements figurent pour un total de \$841,723.00 à l'actif liquide; un autre poste démontre que les autres placements se chiffrent \$765,001.00. Tout porte donc à croire que ce dernier placement représente les intérêts de la National Breweries dans la Brasserie Frontenac, et d'autres entreprises du genre. Voici d'ailleurs un tableau intéressant:

Placements

Les placements de la National Breweries apparaissent comme suit dans les livres de la compagnie:

1920	27,733.00
1923	90,251.00
1924	54,001.00
1925	1,220,833.00

(Suite à la page 3)

ATWELL EST CONDAMNÉ ET O'HARA ACQUITTÉ

Les jurés délibèrent pendant une heure et quart

Louis M. Atwell, 37 ans, courtier de cette ville, a été trouvé coupable de fraude et de conspiration, par un jury de la cour Banc du Roi, hier après-midi, et son co-accusé, D. Willard O'Hara, 24 ans, a été acquitté. Le verdict fut rendu après 1 heure et quart de délibérations de la part des jurés. Le juge Wilson ordonna immédiatement la mise en liberté d'O'Hara, et prononcera la sentence d'Atwell, à la fin du terme des Assises.

Atwell et O'Hara étaient accusés d'avoir conspiré, pour frauder au public, une somme totale de \$200,000. Atwell était le président de la "Atwell and Co.", et O'Hara de la "O'Hara and Co.". Il fut prouvé que cette dernière firme avait été lancée par Atwell, qui se servit de son employé O'Hara, comme président de cette firme. Cette dernière fit faillite, le 1er avril 1930, et l'on s'aperçut que 1,600 clients réclamaient à cette firme une somme globale de \$200,000. L'on découvrit aussi que les accusés ne pourraient pas payer plus que 5 à 10 pour cent de ce qu'ils devaient.

Depuis le commencement du procès, plusieurs points de loi avaient été discutés par Me Gendron. Entr' autre, cet avocat plaida pour obtenir une motion de non-lieu. Elle lui fut refusée. Me Monette, avocat d'O'Hara, en compagnie de Me Gendron prononça un magnifique plaidoyer en faveur de son client. Après tout, O'Hara n'était qu'un employé. Il n'a jamais reçu autre chose que son salaire de \$75. par semaine, et un bonus de \$1,250. En considération de ces deux points principaux, Me Monette demanda que son client soit acquitté.

Me Cohen représentait Atwell. Dans son plaidoyer, il fit tout ressortir qu'il n'y avait eu de la part d'Atwell aucune mauvaise intention en lançant sa compagnie, mais bien qu'il faisait dans le but de protéger le public.

Une fois le plaidoyer de Cohen terminé, le juge Wilson adressa la parole, et expliqua aux jurés les grandes lignes de toutes l'affaire. Dans son discours, il fut interrompu par Cohen.

Quand le jury annonça son verdict, O'Hara pencha la tête et se mit à sourire. Atwell broncha pas. Avant de partir, O'Hara lui serra la main.

Le président des jurés remercia le juge Wilson pour le trouble qu'il s'était donné pour leur expliquer tout ce qu'ils ne comprenaient point ou avaient de la difficulté à saisir.

Représentaient la couronne Ernest Bertrand et Léon Gagneau. La cour fut ajournée à lundi, alors que commencera le procès de Mario Lipari, accusé de meurtre.



Cité de
Montréal

\$2,850,000 POUR NOTRE PROVINCE

Ottawa, 11 oct. — Le sénateur Gideon Robertson, ministre fédéral du travail, a offert, hier après-midi, une contribution de \$2,850,000 au gouvernement provincial de la province de Québec, pour le relèvement des sans-travaux.

Cette somme devra être dépensée en travaux publics; les dépenses de ces travaux devront être défrayées en partie par le gouvernement provincial et les municipalités.

L'offre du sénateur Robertson sera considérée par le gouvernement provincial.

Le total mentionné a été suggéré par le ministre du Travail, au cours de son entrevue avec M. Francoeur, ministre provincial du travail dans le gouvernement Taschereau.

Le sénateur Robertson a expliqué que cette somme provenait des \$200,000 mis à la disposition du public pour le relèvement de la classe ouvrière. Chaque province reçoit un montant basé sur la répartition de sa population, comparativement à celle des autres provinces du Dominion. M. Francoeur est revenu à Québec où la proposition qui lui a été soumise sera considérée par ses collègues du gouvernement.

La Saskatchewan en est également venue à un arrangement avec Ottawa pour les subsides destinés à l'aide des sans-travail. Cette province recevra un million pour être dépensés en travaux publics. Elle reçoit aussi \$500,000 pour être distribués dans les familles excessivement pauvres. C'est une contribution directe.

Les autorités de la Saskatchewan ont fait entendre que ces subsides ramèneraient l'optimisme chez les travailleurs de leur province.

OUVERTURE
DE LA RUE DUFUR
entre la rue St-Gérard et l'avenue de Chateaubriand.
Quartier Villeray.

La Cité de Montréal donne, pour les présentes, avis public que le 22 octobre 1930, à dix heures de l'après-midi ou aussitôt que Conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministre de ses procureurs soussignés, la Cour Supérieure, division pratique, chambre No 31, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, ou à aucun des honorables juges d'icelle, une requête demandant de fixer le jour où le président de la Commission des Services Publics de la Province de Québec devra commencer les travaux à faire pour constater et évaluer la valeur réelle des immeubles ou parties d'immeubles décrits ci-dessous, que la Cité de Montréal entend acquérir en vertu de l'article 421 et suivants de sa charte et les amendements pour l'ouverture de la rue Dufour, dans le quartier Villeray de la dite Cité; pour déterminer les dommages résultant de la dite expropriation; pour fixer et déterminer les prix d'indemnités à être payés pour l'acquisition des dits immeubles ou parties d'immeubles par la Cité, pour les fins susdites; et de mandant aussi de fixer le jour où elle devra faire rapport conformément à la loi.

Les terrains à acquérir, tel qu'il suscit, sont les suivants:

Lot No 2629-309 des plans de livre de renvoi officiels de la Paroisse St-Laurent, lots Nos 489-489-65 des plans et livre de renvoi officiels de la Paroisse du Saint-Au-Récollet, le tout tel qu'indiqué au plan d'amélioration déposé au bureau de l'Inspecteur de la Cité de Montréal, Saint-Pierre, Parent, Damphousse, Butler, Ménard & Choquette.
Avocats de la Cité.
Hôtel de Ville, Montréal,
11 octobre 1930.

UN TRIOMPHE SANS PRECEDENT POUR LE MAIRE

A son entrée dans la salle, la foule se lève et chante "O Canada" et "Il a gagné ses épaulettes"

Le Maire dénonce Tremblay et le "Canada", la suce nationale

Le maire Houde a obtenu un triomphe sans précédent l'assemblée convoquée par l'échevin Bruno Charbonneau, pour rendre compte de son mandat aux électeurs du quartier Villieray, hier soir, à la salle Ste-Cécile, sur la rue De Castelnau.

La vaste salle débordait de citoyens et au dehors plusieurs milliers de personnes s'étaient réunies pour entendre les discours. Un haut parleur avait été installé par les organisateurs. De nombreux automobiles étaient stationnées sur toutes les rues, et la police a dû faire un énorme travail afin d'empêcher la congestion du trafic. Ceux qui croient que les beaux jours de M. Houde sont passés, ont reçu un démenti formel hier soir.



Le maire a été l'objet d'une acclamation des citoyens à son arrivée et durant son discours, que peu d'hommes politiques ont connue dans toute leur carrière. Son arrivée a provoqué un véritable triomphe. La foule s'est levée et a entonné l'hymne national, ainsi que la chanson: "Il

gagné ses épaulettes. M. Houde a employé toute ses ressources oratoires pour démasquer ses ennemis et surtout le député de Maisonneuve. Il a passé du sérieux au comique, et du tragique au sarcasme le plus mordant.

On remarquait sur l'estrade: MM. Aldéric Blain M.L., M. J. Renaud, les échevins Charbonneau, Savignac, Fortin, Deguire, Demers, Lippens, Lamarre, L'Archevêque, Lesage. L'assemblée était présidée par MM. J.-R. Bonhomme et le Dr G.-F. Séguin.

"Je tiens à remercier cette foule, a dit le maire, qui a bien voulu laisser ses occupations ordinaires pour venir entendre ses représentants lui expliquer des points de vue politiques. Je tenais à être présent pour plusieurs raisons. La première: celle de remercier la population de Villieray pour les témoignages de confiance qu'elle m'a témoignés. Deuxièmement, pour remercier M. l'échevin Charbonneau de son discours si efficace. Vous êtes privilégiés, en effet, de posséder un représentant si digne, qui mérite votre confiance et qui possède la notoriété de ce quartier. Troisièmement, cette raison, je suis assuré que la foule la connaît. J'ai été le souffre-douleur de mon ami Tremblay — la foule conspu ce nom — qu'il soit le mien ce soir. (de toutes parts les gens crient: donnez-y). Ma vengeance est douce et elle a été encore plus ce matin en étant dans le "Canada" de ce matin, le discours de William Tremblay. Ce rapport donné par la suce nationale, "Le Canada", m'a procuré une bien vive joie.

M. TREMBLAY

Les auteurs de discorde du quartier d'Hocheville qui ont voulu tuer M. Tremblay à l'école St-Joseph, lors des dernières élections municipales, étaient les seuls qui les applaudissaient ou pen- sions. M. Tremblay prétend que le chef ne faisait pas son devoir en n'arrêtant pas ces individus. Devait-il les arrêter pendant qu'ils l'applaudissaient ou pendant qu'ils l'assommaient. Que M. Tremblay choisisse l'un ou l'autre. A partir d'aujourd'hui, il devra protéger ses nouveaux amis d'occasion. Il m'a demandé de ne pas le retirer. Parce que j'étais employé à la Banque d'Hocheville, et j'ai quitté cette institu-

Ce qu'en pense M. Blain

M. Aldéric Blain, député, rencontré hier par notre représentant, déclarait ce qui suit, relativement au discours tenu par M. William Tremblay, au marché de Maisonneuve: "C'est un impair à tous points de vue que je considère comme un suicide".

EFFORTS DESEPERES POUR COMBATTRE LA REVOLUTION

Rio de Janeiro, 11 oct. — Tous les habitants du Brésil ont reçu l'appel du gouvernement fédéral de se ranger sous les drapeaux pour combattre la révolution qui tend à se généraliser dans les états du Sud et quelques-uns de l'Ouest. Ce manifeste invitant la population à la défense du pays émane du président Washington Luis et est daté d'hier.

On accuse, dans ce manifeste, les rebelles de propager la doctrine communiste, et que leurs méthodes subversives devenaient un danger mondial. Mais cet édit porte en outre l'assurance formelle que le gouvernement se sentait bien en forces pour exterminer la révolution dans un bref délai.

"Le peuple brésilien ne doit pas se laisser décevoir par les rumeurs qui favorisent la campagne révolutionnaire, dit le manifeste présidentiel. Les nouvelles déprimantes lancées par la radio sont ou fausses ou exagérées, dans le dessein de jeter la confusion dans les rangs des fédéraux. Le gouvernement prend toutes les mesures nécessaires pour étouffer ce germe communiste. Il n'y a rien à craindre sérieusement, pourvu que chacun fasse preuve de bonne volonté et de loyauté pour la Couronne et la république."

Les rebelles, de fait, ont adopté la radio comme moyen efficace de propagande. Les principaux postes d'émissions sont en leur pouvoir et ils savent s'en servir. Le gouvernement se borne, ne pouvant faire autre chose, à démentir ces nouvelles, vraies ou fausses, à mesure qu'elles parviennent aux radiophiles terrifiés. La Croix Rouge du Brésil a été demandée d'urgence pour émettre des saufs-conduits qui ont une valeur internationale, en vertu des traités passés entre les pays de l'Amérique du Sud. Le gouvernement continue d'exercer le contrôle sur les approvisionnements de vivres, afin que les exploités publics ne viennent pas ajouter encore aux émotions des brésiliens.

Le chef du contrôle municipal sur les vivres, Henrique del Poggetto s'est rendu à Sao Paulo où il a vu à ce que la source d'approvisionnement ne tarisse pas.

Tout laisse croire que la guerre civile durera assez longtemps. Les rebelles sont nombreux. Par ailleurs, les fédéraux se rangent en masse sous les drapeaux de la république. On présume de sanglantes rencontres d'ici quelques jours, les forces des deux camps étant à peu près égales.

Cependant, l'enthousiasme loin d'être général dans le camp des contre-révolutionnaires. Les rebelles, par ailleurs, font preuve d'un acharnement salutaire à la cause qu'ils ont entrepris de défendre. Qu'en ressortira-t-il? Nul ne le peut présager encore. On attend des développements d'ici quelques heures. Les fédéraux veulent se porter à l'attaque. Par ailleurs, les adversaires du gouvernement prennent une avance considérable. Plusieurs places fortes sont déjà en leur

LE "COLUMBIA" FRANCHIT L'ATLANTIQUE UNE 2E FOIS

Premier à accomplir cet exploit. A cause d'une defectuosité du moteur et d'une fuite d'essence, il est forcé d'atterrir avant d'arriver à Croydon

Londres, 11.—Pour la seconde fois, le vétéran "Columbia" a réussi à franchir l'océan Atlantique, cette fois-ci du sud au nord. C'est la première fois dans l'histoire du monde et de l'aviation qu'un avion accomplit un tel exploit. Le monoplan quasi-historique a permis à Boyd et à Connor de franchir l'océan par la voie des airs.

Cependant, les deux aviateurs ne parvinrent pas à atterrir à Croydon, comme ils se l'étaient proposés. L'archipel de Sorlingues comprend des îles de beaucoup plus d'importance que celle de Tresco, celle de Ste-Marie, par exemple. Probablement que les aviateurs n'eurent pas le choix de leur situation.

Quoiqu'il en soit, ils sont atterrés sain et sauf; l'Atlantique est vaincu une fois de plus. C'est un nouveau pas dans l'histoire de l'aviation.

A plus de 150 milles du but de leur envolée, le capitaine J. Erroll Boyd et le lieutenant Harry P. Connor ont dû atterrir vers 1 heure, hier après-midi, sur l'une des îles de l'archipel de Sorlingues, après avoir volé pendant environ 24 heures.

Les aviateurs ont télégraphié à Londres, de l'île Tresco, qu'ils avaient l'intention de partir pour Croydon dès ce matin, à bonne heure. Ils ont également communiqué avec Levine, le propriétaire de l'avion, lui affirmant que le "Columbia" n'était pas endommagé. Cependant, il appert qu'une defectuosité du moteur les a forcés d'atterrir avant d'être parvenus à Croydon. On dit aussi que le réservoir à essence s'est montré defectueux et que plusieurs gallons ont dû s'échapper par une fuite de ce réservoir.

Le lieutenant Connor, réputé comme un excellent navigateur, n'a pas réussi, cette fois-ci, à atteindre directement son but, car il appert que l'avion a dévié assez considérablement de sa directive.

L'île Tresco a reçu le "Columbia" vers 1 h. hier après-midi. Son arrivée fut immédiatement signalée au Ministère de l'Aviation britannique. Il était entendu que le "Columbia" ne repartirait pas immédiatement pour Croydon, Angleterre. Tresco est une île située à plusieurs milles au sud de la Tamise, vers l'est. Les navires font le service de transport entre Tresco et le continent deux fois par semaine. L'assurance nous a été donnée que le capitaine Boyd et son pilote, Harry Connor, étaient en parfaite santé.

Par contre, la foule qui attendait, anxieuse, au champ de Croydon, fut bien déçue de ce retard forcé. Encore une fois, tout laisse supposer que l'essence a manqué pour l'achèvement de l'envolée. Le gracieux "Columbia" accomplit le saut formidable pour la deuxième fois. En premier lieu, il avait permis l'envolée de Levine de New-York en Allemagne. Cette fois-ci, il franchit sans escale la distance échelonnée entre Havre-de-Grâce et Tresco. Il a été 26 heures dans l'air.

L'épouse de M. Boyd accueillit la nouvelle de l'atterrissage de son mari avec la joie que l'on pense. A côté de ses quatre jeunes enfants, elle venait de passer des heures d'une terrible anxiété lorsque le rassurant message lui est parvenu. Cependant, elle assura aux journalistes que cette anxiété était plutôt nerveuse, car elle avait foi dans le succès de la périlleuse entreprise de son mari. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que Boyd se "tire d'affaire". Il est vétéran dans les excursions aériennes. Au cours de la guerre franco-allemande, en 1917, il survola les lignes ennemies lorsque son avion prit feu. Il s'en tira tant bien que mal pour échouer dans les tranchées du camp adversaire. Il demeura quelques mois en prison et revint à l'armée, vers le Canada. Depuis, il a fait à peu près tous les métiers; tantôt gérant d'une firme d'avions; tantôt gérant d'une épicerie; dernièrement, il était compositeur de chansons. Puis, s'étant abouché avec Levine, il obtint l'autorisation de se servir du "Columbia" pour réaliser l'idéal de sa vie: la première envolée transatlantique canadienne de Montréal à Londres. Il approche du terme.

Il recueillera, avec son pilote, les mérites de cet exploit.

Oubli fatal

St-Jean, Que., 10. — Arthur Brunelle, 35 ans, d'Iberville, a été blessé gravement, dans une collision entre une automobile de promenade et un camion, à 6 h. 10, hier soir, sur la rue Frontenac.

Cependant, l'enthousiasme loin d'être général dans le camp des contre-révolutionnaires. Les rebelles, par ailleurs, font preuve d'un acharnement salutaire à la cause qu'ils ont entrepris de défendre. Qu'en ressortira-t-il? Nul ne le peut présager encore. On attend des développements d'ici quelques heures. Les fédéraux veulent se porter à l'attaque. Par ailleurs, les adversaires du gouvernement prennent une avance considérable. Plusieurs places fortes sont déjà en leur

pouvoir, et ils continuent leur marche progressive.

La situation devient de plus en plus périlleuse pour la capitale du fait que les rebelles se sont concentrés et vers le nord et vers le sud. C'est un étai qui se resserre sensiblement autour de la capitale. On craint particulièrement que la disette des vivres ne force à la capitulation dans un avenir peut-être rapproché.

Brunelle souffre d'une fracture à l'épaule, et il a été transporté à l'hôpital, où son état est considéré comme très sérieux.

Brunelle a déclaré aux autorités de l'hôpital qu'il s'en allait à la banque d'Iberville, pour échanger son chèque de salaire, quand il s'aperçut qu'il avait oublié le chèque, dans les poches de ses salopettes. Immédiatement il avisa son ami Ollidas Benoit, et tous deux sautèrent dans l'automobile de ce dernier, pour atteindre le plus tôt possible l'endroit où il travaillait. Comme il passa sur la rue Frontenac, un camion, conduit par E. Lhomme, et propriété de Charles Lemaire, vint en collision avec leur véhicule. L'automobile fut beaucoup endommagée, mais le camion ne fut que légèrement. Benoit s'en tira indemne.

L'ILLUSTRATION

Bureaux: 5355, avenue du Parc Téléphone: CRescent 1629

PRIX DU NUMERO: 2 CENTS.

Abonnement par la poste: \$5.00 par année.

"L'Illustration" est publié tous les matins, à Montréal, par la Société des Journalistes Canadiens, Inc., compagnie autorisée par lettres patentes du Gouvernement de la Province de Québec. Imprimée par "Monitor Publishing Co. Limited," 5357, ave du Parc

L'INTERET PUBLIC EXIGE

10. Le développement de nos ressources naturelles, afin de donner du travail à tout le monde.
20. La réduction des heures de travail.
30. Un plus grand nombre de parcs pour les enfants.
40. L'amélioration de la voirie urbaine.
50. La construction de voies souterraines pour améliorer notre réseau ferroviaire.

L'Illustration preconise ces mesures.

MONTREAL, SAMEDI, 11 OCTOBRE, 1930.

L'attitude de M. Tremblay

Cela est clair, n'est-ce pas? M. William Tremblay travaille au même but que le "Canada". Il n'y a pas d'équivoque là-dessus.

Or, pour qui et pourquoi travaille le "Canada"?

Sur mille personnes, plus ou moins au courant de la situation politique du pays, il n'y en a pas deux qui ne sachent que le "Canada" représente la quintessence du "rougisme", qu'il ne soit le temple de la petite église du libéralisme, hors de laquelle les adeptes prétendent qu'il n'y a point de salut. Le "Canada" travaille donc pour la plus grande gloire du parti libéral, et par conséquent à l'abaissement du parti conservateur.

Le "Canada" veut le maintien du régime Taschereau, du bloc solide de la province de Québec. Le "Canada" travaille à la réhabilitation de l'administration Desroches, responsable de l'achat de la Montreal Water, des ponts Le-gault et Desroches, exposés à être démolis par le gouvernement fédéral, etc.

Et, pour arriver à ces résultats, il s'agit de des pieds et des mains pour détruire devant l'opinion publique, M. Houde, qui est le plus formidable ennemi que le parti libéral ait jamais eu dans la province de Québec. Et M. Tremblay avoue qu'il travaille dans le même but que le "Canada". Il l'avoue, le "Canada" le déclare avec jubilation.

Que M. Tremblay ait reçu de l'argent ou non du "Canada", cela ne nous intéresse pas, le fait seul qu'il travaille dans le même but que le "Canada", est le seul sur lequel nous voulons attirer l'attention du public, parce qu'il éclaire, sous un jour nouveau, les dénonciations de M. Tremblay, qui jetteront dans l'esprit de ceux qui les ont entendues, une multitude de doutes et de soupçons, au sujet de leur sincérité.

Il est difficile de croire que l'assemblée de jeudi soir, rehausse le prestige de M. Tremblay devant ses électeurs. Quand on connaît la logique et le bon sens naturel de nos gens, nous nous demandons comment ils vont accueillir la nouvelle attitude de leur député, qu'ils avaient élu à cause de ses principes conservateurs, et qui maintenant s'allie corps et âme aux pires ennemis du parti, et s'évertue pour servir ce dernier à détruire l'homme qui personnifie les espérances de tous les conservateurs de la province, et autour duquel se sont alliées toutes les bonnes volontés, qui veulent la disparition du régime autocratique, sous lequel nous vivons.

M. Tremblay a tenté de pallier son attitude pour le moins singulière par une attaque anodine, en somme, contre l'administration libérale, mais cela n'a trompé personne, et l'opinion générale reste définitivement établie que M. Tremblay est un libéral tout aussi fervent que M. Taschereau.

Mais, à la prochaine session provinciale, de quel côté de l'Orateur siègera M. Tremblay?

Billet du samedi

Un grand seigneur du XVIe siècle pouvait avoir une douzaine de montres fort compliquées, joyaux lourds et précieux, mais dont aucun ne donnait l'heure juste.

Un ouvrier d'aujourd'hui porte un gros "oignon" bien simple, mais auquel il peut se fier comme à un chronomètre.

Les premières machines montées pour obtenir un mouvement quelconque sont toujours d'une extrême complexité, mais les hommes qui raffinent sur l'oeuvre de l'inventeur découvrent généralement qu'avec moins de roues, moins de mouvements, les mêmes effets peuvent être facilement obtenus.

Plus un objet approche de la perfection, plus il se simplifie.

Plus un esprit s'aigrit, plus une âme se perfectionne, plus il abandonne ce qui n'est pas leur but même.

Napoléon disait qu'il s'était souvent mesuré à des hommes beaucoup plus éloquents que lui-même, mais qu'il était toujours sorti à son honneur de discussion épineuse avec ce simple argument: "Deux et deux font quatre".

Lorsque nous ne réussissons pas à communiquer aux autres notre pensée, ce n'est pas à cause de sa complexité, mais parce que nous n'en sommes pas maîtres, non plus que du langage qui nous

Les contes de "l'Illustration"

L'APAISEMENT

En revenant du wagon-restauration, où il avait dîné avec son petit garçon, Claude Hermel, rentrant dans son compartiment de première, où il avait eu jusqu'alors la chance d'être seul, vit qu'en son absence s'était installé un voyageur jeune et élégant, mais dont la pâleur et la fébrilité le frappèrent. L'inconnu dit courtoisement, avec un léger salut: — Je ne vous dérangerai pas très longtemps, monsieur; je suis monté à Avignon, je vois vos places retenues jusqu'à Nice, et je ne vais que jusqu'à Marseille; vous serez seul avec votre enfant pour le reste de la nuit.

Hermel répondit quelques paroles de politesse et s'occupa de son petit Julien, qu'il couvrit d'un plaid et coucha confortablement sur un oreiller. L'enfant, avait sept ans, il était fiévreux et faible, avec une jolie tête intelligente. Il ne tarda pas à s'endormir, et son père étudiait avec inquiétude le masque fin et triste se détachant sur la blancheur du linge, sous la clarté vive de la lampe électrique. Après quelques instants, Hermel ramena machinalement ses

regards sur le voyageur. Celui-ci avait tiré quelques lettres qu'il tenait dans sa main crispée. De temps en temps, il lisait une phrase, puis tressaillait et, éloignant le papier, semblait hypnotisé par une vision douloureuse. Il reprit alors une lettre avec une sorte de crainte, lisait une phrase encore, puis froissait le feuillet. A un moment il jeta toutes les lettres sur la banquette, nerveusement, et deux tombèrent jusque sous les pieds d'Hermel, qui, instinctivement, les ramassa et les tendit à l'inconnu. Mais, dans ce mouvement, Hermel distingua nettement l'écriture, et ce fut à son tour de trembler et de pâlir, car cette écriture, il venait de la reconnaître.

C'était celle de sa femme, de cette belle et perverse Aline, qui l'avait tant fait souffrir avant leur divorce, six années auparavant.

L'inconnu était l'amant d'Aline. "Un des amants d'Aline...", rectifiait amèrement Hermel dans sa pensée, soudain assailli de désoilants souvenirs. Et il le regardait avidement, sans haine, mais avec un trouble étrange. Et, peu à peu, il sentait que son intense attention, la force secrète de ses idées et de ses sentiments, propageaient jusqu'à cet homme une sorte de suggestion, car, lui aussi, considérait Hermel, et surtout ses yeux s'attachaient au visage de l'enfant endormi comme pour y scruter un ressemblance; et Hermel devinait que le voyageur avait envie de lui parler, de lui poser une question insolite, informelle. Le silence était lourd entre eux. A la fin l'inconnu sembla se faire violence, soupira et reprit ses lettres. Une le retint plus longuement que les autres. En un sursaut, il se leva, se tint debout dans le couloir, tourna obstinément son visage vers les ténèbres du dehors. Et Hermel vit, au mouvement de ses épaules, que cet homme pleurait.

Mais l'enfant toussa. Le père tâta les petites mains brûlantes, prit dans son nécessaire de voyage une fiole de potion calmante, fit boire son fils, l'embrassa jusqu'à ce qu'il se rendormit. Le rapide fuyait dans les campagnes obscures, un train qui le croisait grondait lugubrement. L'inconnu était revenu à sa place et observait Hermel. Il dit doucement:

— Votre fils est souffrant, monsieur?

— Oui, dit Hermel: les bronches faibles... Je lui fais passer tout l'hiver dans le Midi.

— Vous devez être profondément soucieux. Il n'y a que chagrins et chagrins, pour tout le monde... C'est une loi terrible...

Le voyageur parlait comme pour lui-même. Il était à cette minute où l'on veut se confier, où il n'y a plus ni convenance ni scrupule, où la peine étouffe et veut être dite. Il poursuivait:

— J'ai beaucoup de chagrin, moi aussi. D'autre sorte, mais enfin...

— Je le vois, répondit Hermel, avec un accent franc et bon.

Avec pudeur et gêne, l'inconnu demanda:

— Voulez-vous que je vous la lampe? Cela vaudrait mieux pour votre enfant: cette clarté vive le blesse même dans le sommeil.

— Volontiers, dit Hermel, puisque... vous ne lisez plus...

Le jeune homme tressaillit. Il se leva et ferma sur le globe lumineux les stores de drap bleu. Le compartiment fut plongé dans la pénombre azurée. Alors Hermel parla:

— Je vous ai vu pleurer, souffrir... J'ai vu aussi que vous regardiez mon fils avec insistance. Je suis plus âgé que vous, laissez-moi vous parler en mettant de côté toute vaine précaution mondaine. Si mes paroles altèrent votre visage déjà ravagé, si elles altèrent le mien, nous ne nous verrons pas: cela donne du courage. Je veux répondre à la question que le hasard de notre rencontre suscite en votre esprit. Cet enfant ressemble à la personne qui a écrit les lettres que vous ramassiez...

Frank CRANE

Il entendit une plainte sourde

— Vous arrivez, dit Hermel avec calme. Votre nom, le mien, quel bon? Deux peines qui se sont confrontées: nous nous souviendrons l'un de l'autre. Je vous souhaite la paix qui m'est venue. Souhaitons-la aussi, allez, à celle qui nous a fait du mal. Puisse-t-elle vieillir sans trop de tristesse et de misère morale, et comprendre enfin. Adieu, monsieur.

Alors, l'inconnu dit timidement:

— Voulez-vous que nous nous serions la main?

Hermel lui tendit la main dans l'ombre bleutée. Le voyageur saisit son bagage et disparut. Hermel attendit que le train repartît. Alors, il se leva et considéra pensivement le paysage que l'automne peureux commençait à éclaircir. Il resta là jusqu'au moment où le premier rayon du soleil dora les oliviers de la campagne provençale. Puis, avec un long frisson, il se retourna vers son petit garçon endormi. Il leva les stores et il fit entrer la tiédeur et l'air qui allaient le guérir, le guérir...

Camille MAUCLAIR

Cartes d'affaires

I.-P. Lanctot, B.A., LL.B.

Ant. B. Hamelin, B.A., LL.B.

Lanctot & Hamelin

AVOCATS

Chambres. 1008-09 — Tel. HA 1284

132, St-Jacques O., Montréal

19-3-30 J.N.O.

Salustelavery, B.L.L., C.R.

LAVERY & DEMERS

Avocats Procureurs

Avisseurs légaux de

L'Association des Marins

Canadiens

Res. 6459 rue Christophe Colomb

Tél. CALumet 0067-J

Bureau: 29 rue St-Jacques E.

Tél. HARbour 4118 - Montréal

19-3-30 J.N.O.

et une voix anxieuse et stupéfaite qui avouait:

— Oui, oui, c'est ce qui m'a frappé... Mais comment?

— C'est simple autant que triste. J'ai reconnu l'écriture en ramassant le feuillet échappé à vos mains. J'ai été le mari de... cette personne, et voici son fils, qui est doublement le mien, car la loi me l'a abandonné.

— Monsieur, dit l'inconnu, j'ignorais ce passé. Je pars comme un fou, je suis... Je m'embarquai demain matin pour l'Orient. Je voulais épouser celle que j'ose à peine, maintenant, évoquer devant vous. Je ne puis vous dire ce qu'elle m'a fait, vous montrer ses lettres, la dernière surtout, celle qui a tout terminé, tout perdu...

— Ou tout sauvé, dit gravement Hermel. Il viendra peut-être, le moment où, marié, heureux, vous songerez: "Comment pourrais-je vivre une heure auprès de cette femme pour qui j'ai tant souffert?" Oui, je devine votre pensée: vous vous dites que, moi, j'ai rien rebâti sur mes ruines, et, en effet, mon divorce date de six ans et je suis seul et veux le rester. Mais moi, j'ai ce petit qui dort là, ce petit qu'elle m'a laissé pour vivre sa vie, comme elle disait. Quand il toussait, voyez-vous, mes larmes de jadis me semblaient ridicules auprès de l'angoisse qui m'étreint. C'est lui qui m'a apaisé, qui a renouvelé ma vision de la vie et refait mon énergie par la certitude qu'il y a mieux et plus essentiel que la passion dans l'existence. Vous vous apaisez aussi, vous verrez combien c'est fou de vouloir faire tenir toute son âme dans l'étreinte d'une femme qui ment et se dérobe. Quand le souvenir vous obsédait trop, mêlez-y celui de cet homme vieilli et résigné qui vous parle...

Des fanaux de plus en plus nombreux décelaient l'approche d'une ville.

— Vous arrivez, dit Hermel avec calme. Votre nom, le mien, quel bon? Deux peines qui se sont confrontées: nous nous souviendrons l'un de l'autre. Je vous souhaite la paix qui m'est venue. Souhaitons-la aussi, allez, à celle qui nous a fait du mal. Puisse-t-elle vieillir sans trop de tristesse et de misère morale, et comprendre enfin. Adieu, monsieur.

Alors, l'inconnu dit timidement:

— Voulez-vous que nous nous serions la main?

Hermel lui tendit la main dans l'ombre bleutée. Le voyageur saisit son bagage et disparut. Hermel attendit que le train repartît. Alors, il se leva et considéra pensivement le paysage que l'automne peureux commençait à éclaircir. Il resta là jusqu'au moment où le premier rayon du soleil dora les oliviers de la campagne provençale. Puis, avec un long frisson, il se retourna vers son petit garçon endormi. Il leva les stores et il fit entrer la tiédeur et l'air qui allaient le guérir, le guérir...

Camille MAUCLAIR

COMMENT UN BANDIT PEUT SUSCITER L'AFFECTION

Al. Capone est un véritable mecène

Neuvième article.

Il est revenu à Chicago. Je crois bien que, s'il n'y avait que la police pour lui faire peur, il ne se cacherait guère. Mais il y a tant de confrères gangsters qui ont à se venger de lui...

C'est peut-être la véritable raison pour laquelle Al Capone reste introuvable.

Une idée! Si j'allais demander où Al Capone se cache à son avocat.

— Chauffeur, 111 West-Washington-Street.

C'est l'adresse de M. Thomas D. Nash, défenseur d'Al Capone.

D'une manière générale — et je m'excuse de cette réflexion au sujet de la "Bar Association" d'Amérique — les avocats des gangsters ont une réputation déplorable. Certains d'entre eux sont considérés comme les complices moraux de leurs clients.

Le très sympathique Thomas D. Nash n'est certainement pas de cette sorte. C'est un des avocats les plus estimés de Chicago. Son cabinet, qu'il dirige avec un associé, M. Michael Ahern, est une grande administration installée dans un magnifique "building" et peuplée de secrétaires et de dactylographes.

L'accueil de M. Thomas D. Nash est exquis... en même temps que plein de réserve.

— Je souhaite beaucoup que vous réussissiez à voir Al Capone, me dit-il. Je le souhaite en vérité. Vous verrez comme il est sympathique... Ah! vous ne vous en doutez pas... D'ailleurs ses amis l'adorent... En vérité c'est, à certains égards, un être plein de délicatesse, mais oui...

— Dites-moi où il est.

— Mon Dieu, je ne peux pas; "this is no business of mine" (ce n'est pas mon affaire)... Tout ce que je puis vous dire, c'est que du point de vue juridique, je ne vois pas comment on peut empêcher Al Capone de venir à Chicago.

— Allons, mister Nash, un bon mouvement; dites-moi où je peux le voir.

— "I am very very sorry but I can't..." (Je suis très, très fâché, mais je ne peux pas)... Vous savez, j'aime beaucoup la France et je serais bien heureux d'aller à Paris... Ma soeur adore Montparnasse...

— "Good bye", mister Nash...

A LA RECHERCHE

DE L'INTROUVABLE

Je continue à chercher Al Capone. Me voici au Lexington-Hôtel, qui fut longtemps son G.O.G... J'en sors bredouille... Même démarche vaine au numéro 7244 de la Prairie Avenue où il eut longtemps une résidence, tout en étant domicilié à Cicero.

Il me faut encore, ici, faire allusion à l'affaire Bonnot.

Supposons que, pendant que la Sûreté parisienne recherchait le chef de la sinistre bande, un journaliste eût essayé de le joindre par ses propres moyens et qu'il eût demandé tout uniment en divers endroits:

— Avez-vous vu Bonnot?

Il est à présumer qu'on l'eût pris pour un fou, un mauvais plaisant ou un dangereux malfaiteur. Ici personne ne s'étonne de ma question. On me répond, le plus aimablement du monde:

— Al Capone? Ah non, monsieur, nous ne l'avons pas vu ces temps-ci.

Mais c'est bien autre chose lorsque que je vais à Cicero, où Capone a presque toujours vécu depuis son arrivée à Chicago.

Cicero est une commune limitrophe de Chicago, à l'ouest de cette ville. Les Américains la qualifient de "village". C'est, en réalité, une cité de près de 40.000 habitants. Une immense usine d'électricité, appartenant à la compagnie la plus importante des Etats-Unis, y fournit de l'énergie à la majeure partie de la population.

Cicero a été nommé ainsi en mémoire du célèbre orateur romain que nous appelons Cicéron et qui périt assassiné par les gangsters d'Al Capone.

Les habitants de Cicero sont de Albert Roberval.

tranquilles travailleurs parmi lesquels on compte de nombreux Italiens.

LE MECENE DE CHICAGO

Mais ne vous avisez pas de critiquer devant eux les agissements du bandit Al Capone. Ils nourrissent pour lui une affection sans borne. C'est ahurissant, mais c'est ainsi. Les édiles de Cicero sont pour la plupart des créatures d'Al Capone, ce qui ne les empêche pas d'être personnellement des gens fort honorables.

Al Capone est, à Cicero, une manière de mécène dont on cite les traits de générosité inépuisables.

Il adore les enfants, qui le lui rendent bien; il les embrasse, Suite à la page 8.

L'enquête sur la mort de Henry se poursuit

On recouvrira mercredi prochain l'enquête sur la mort mystérieuse de Albert Henry, 40 ans, autrefois domicilié à 1580 rue Ducharme, et qui mourut en août dernière des suites de certaines blessures causées par une sauvage agression.

Ce meurtre remonte déjà à plus de deux mois, les détectives ne désespèrent pas de retracer les coupables. Ils poursuivent leurs activités dans ce dessein. Plusieurs pistes avaient été trouvées après la mort de la victime, mais toutes étaient fausses et n'aboutirent à aucun résultat satisfaisant.

JASCHA HEIFETZ AU SAINT-DENIS

L'éminent violoniste, Jascha Heifetz, dont le prochain récital est attendu avec tant d'anxiété, sera sur la scène du théâtre St-Denis lundi soir. Ce prodige de l'archet fut amené à Montréal par l'impressario canadien Louis H. Bourdon. Nous lui en sommes reconnaissants. Le programme du célèbre artiste comprend des oeuvres de Tchaïkovsky, de Locatelli, Clérambault, Rameau, Heifetz, Castelnuovo-Tedesco, Milhaud, Richard Strauss, Dini-cu-Heifetz, Korngold et Paganini-Auer. Comme on peut le constater, ce choix est des plus judicieux. Nous sommes assurés que Heifetz les interprétera à la perfection.

L'accompagnateur habituel de Heifetz, Isidor Achon, sera au piano.

Pensez donc, à Montréal, Heifetz, que l'on pourrait appeler "le roi des violonistes" donnera un récital, si je puis m'exprimer ainsi, sur "le roi des instruments". Quelle soirée!

"PAILLASSE" AU MONUMENT NATIONAL

La Société Canadienne d'Opéra interprétera jeudi soir prochain au Monument National un opéra dramatique bien connu "Paillasse" oeuvre de Léoncavallo. Cette pièce musicale fut chantée la première fois à Vienne, en 1892 et successivement à Londres à Drisdie, à Paris et à New-York en 1894. Plusieurs rôles de cet opéra ont été rendus par des célébrités telles que Caruso, Farrar, Alv. (ez, Sars, Scotti, Rousselière, Martin et Campanari.

Jeudi, au Monument, la distribution comprendra; Nedda, Caro Lamoureux; Canio, Georges Dufréne; Tonio, Louis Charretier; Beppe, Roméo Mousseau et Charles-Emile, Brodeur figurera dans Silvio.

L'orchestre sera dirigé par M.

Au St-Denis

Maurice Chevalier, dans "La Grande Mare" et "Chiqué" de Colombier.

Pressé par de nombreuses demandes, la direction du Théâtre Saint-Denis a décidé de mettre de nouveau à l'écran "La Grande Mare", film dans lequel Maurice Chevalier, l'artiste français populaire, a connu le succès et même la gloire. Le nom de cette étoile d'Hollywood suffit d'être mentionné pour attirer des foules. Chevalier a su se créer une place sous le soleil. A date, sa réputation prouve éloquentement qu'il a atteint son but. Mais il parvint à la renommée à force de travail et semence d'énergies. Il faut pourtant avouer que la Providence a bien pourvu notre grand Maurice.

Du talent, des aptitudes, mais c'est incontestable, il pourrait en vendre. Le public aime l'entendre parler et agir. De nouveau, il ira l'applaudir.

Le second film à l'affiche est intitulé "Chiqué". C'est un joli drame dans lequel sont peintes sur le vif les moeurs françaises. M. Pierre Colombier en fut le réalisateur. Ces deux productions cinématographiques sont entièrement sonores, chantantes et dialoguées.

Programme double qui promet d'être des plus attrayants. Autres sujets courts qui ne céderont en rien aux premiers.

M. CHARLESKY AU MAJESTY'S

M. Désiré Perrot, Charlesky, ténor français de grande réputation, a chanté la semaine dernière, à Rideau Hall, résidence officielle du gouverneur-général du Canada. Il fut fort goûté et rendit entre autres 8 chansons d'une manière si personnelle, qu'il se révéla aussi excellent diseur que chanteur. Lady Willingdon en signe d'appréciation, lui fit cadeau d'une paire de boutons de manchettes en platine. M. Charlesky a décidé de faire une tournée en terre canadienne. Son premier concert sera donné au théâtre His Majesty's, à la fin du présent mois.

Nul doute que le public attend avec anxiété la venue de cet artiste distingué.

A l'affiche

ST. DENIS

"La grande mare"

HIS MAJESTY'S

"Berkeley Square"

PRINCESS

"Whoopee"

CAPITOL

"Love in the Rough"

PALACE

"Let us be Gay"

LOEWS

"Forward March"

REGENT

"Swing High" et "Courage"

RIALTO

"The Love Career" et

"The Man from Wyoming"

STRAND

"The way of all Men" et

"Personality"

OUTREMONT

"Vengeance" et

"Young Desire"

EMPRESS

"Hot Curves" et

"He Knew Women"

GAYETY

"Record Breakers"

LES ETOILES DU CINEMA SE FONT DES RESERVES POUR L'AVENIR



LOUISE FAZENDA • CORINNE GRIFFITH • BESSIE LOVE.

Hollywood, 10.— Bebe Daniels, rêtis dans le commerce. Bessie Love quoique à l'apogée de sa carrière, Love possède une ferme de produits domestiques, et ses produits sont en honneur sur les principales tables de Hollywood. Dorothy Mackaill, possède un ranch, une plantation d'oranges, et est intéressée dans une cale-sèche à San Francisco. Les hommes font aussi des réserves pour l'avenir; Gary Cooper a un faible pour les ranchs, Jack Mulhall possède des mines d'or dans les Sierras, Buster Keaton est propriétaire d'un club de base-ball à Culver-City, et Edmund Low possède un terrain de 1.200 acres de plants de raisins, un des plus productifs de la Californie. Lorsque vos favorites ne produisent pas de vues spéciales, elles s'occupent de leurs aventures commerciales.

Les artistes de Hollywood, s'occupent exclusivement de leur avenir, et ils veulent se créer une certaine indépendance pour leurs vieux jours, et toutes les pièces qu'ils jouent, ne tendent qu'à ce but. La plupart des artistes, tant masculins que féminins, essayent d'acheter des propriétés au plus bas prix possible dans le but de faire un bénéfice que les mettra à l'abri de la misère pour l'avenir. Tous les acteurs et les actrices du cinéma ne visent qu'à ce but, et tous, tant que nous sommes, nous devons leur souhaiter la meilleure chance possible.

Commençant
demain au

St-DENIS

CHIQUE

et
MAURICE CHEVALIER

dans

LA GRANDE MARE

FILM 100% PARLANT ET CHANTANT FRANCAIS

Attractions supplémentaires — Actualités Franco-Canada. Comédie et "Caricatures".

Matinée 25c

Soirée 25c et 40c

LE DOMAINE DE LA FEMME

Mondanites

MARIAGE MCLEOD-RIDDEL

Le mariage de mademoiselle Jean Riddel, fille du docteur et de madame F.-W. Harvey, avec M. Malcolm-Douglas MacLeod, fils de M. et de madame Neil MacLeod, de Kingston, Jamaïque, était célébré, ce matin, à 9 heures, en l'église St. Stephen, décorée de chrysanthèmes, de feuilles d'automne et de palmes. La mariée, accompagnée de son père, portait une robe de satin mistral ivoire, avec empiècement de dentelle au point de rose, sa traîne de cour était doublée de georgette coquille, son voile de tulle était retenu par un bandeau de dentelle au point de rose et par des touffes de famille. Des roses "Butterfly", du muguet et des orchidées blanches de la Jamaïque composaient sa gerbe. Mademoiselle Margaret Harvey, sœur de la mariée, dame d'honneur, et mesdemoiselles Dorothy Harvey, sœur de la mariée, Marjorie Hulme, et Molly Spencer, demoiselles d'honneur, portaient des robes semblables en chiffon corail, et des chapeaux de velours de même ton, ornés d'aigrettes bleues; leurs gerbes se composaient de roses taïman. M. C. H. McGuire, était garçon d'honneur, et MM. Desmond Walsh, beau-frère de la mariée, Edward Johnson, et Robert Humphrey plaçaient les invités. Madame Harvey, mère de la mariée, portait une robe de crêpe romain al-guemarine, un chapeau de velours de même ton; sa gerbe se composait de roses "templar". Madame Desmond Walsh, sœur de la mariée, portait une robe de crêpe Lisette noir, un petit feutre noir et une touffe de roses Pernet à la taille. Après la cérémonie, il y eut réception chez madame Harvey, où les salons étaient décorés de chrysanthèmes et de fougères. M. et madame MacLeod partirent ensuite pour un voyage aux Etats-Unis. Madame MacLeod portait pour voyager une robe de tweed beige et brun, un manteau de broad-cloth noir orné de lynx naturel et un chapeau assorti. A leur retour, ils résideront, boulevard Décarie. Au nombre des invités du dehors, on remarquait: mademoiselle F.-M. Harvey, d'Abercorn, Qué., tante de la mariée, M. et madame William Rommal et madame F. Decker, de Philadelphie; madame Harry Taylor, de East Orange, N.-J., M. et madame James Sutherland, de New-York, et M. Gerald Wright, de Hamilton.

Fanny dit:



A dormir, on oublie qu'un engagement pressant l'a empêché de venir.

NOTES SOCIALES

L'honorable juge Roy, de Québec, s'est embarqué hier, à New-York, pour un séjour à Paris.

Sir Montagu et lady Allan sont partis, hier, pour Boston, où ils passeront la fin de semaine, les invités de madame Price Allan.

Madame E.-G. Meredith, de Québec, fait un bref séjour à Montréal.

Au profit des œuvres sociales de Marie Réparatrice, madame P.-P. Boileau organise pour le 17 octobre, une partie de cartes, qui aura lieu à 3 heures, dans les salles de l'Institution. Ont accepté de former des tables: lady Tait, mesdames Albert de Lorimier, E. Marceau, Emilién Daoust, Joseph Sawyer, G. Beaudoin, Albert Hébert, R. Bédard, Omer DesSerres, Olivier Asselin, J.-H.-A. Bohémier, J. McDonald, J.-A. Jarry, C.-H. Blouin, G. Michaud, P.-N. Ménard, L. Pelletier-Mailhot, N.-A. Thémis Damien Boileau, W. Champagne, Fabien Côté, J. Corbeil, N.-Z. Cordeau, L.-P. Forest, Henri Hotte, W. Lamothe, Z. Limoges, et Albert Pigeon.

Un thé sera donné cet après-midi, au chalet du "Mount Royal Tennis Club", pour marquer la clôture de la saison de tennis. Le thé sera servi par mesdames H.-V. Roper, Clement Holden, J.-F. Milkes et madame Robin Jellett.

Le docteur et madame J.-E. Lamoureux sont retournés aux Trois-Rivières après avoir passé quelques jours en la Métropole.

Madame R.-C. Vaughan, recevra à l'heure du thé, à l'hôtel Ritz-Carlton, le mardi, 28 octobre, en l'honneur de sa fille, Betty, débutante de la saison.

Le révérend Père P. Doncoeur, S.J., donnera une conférence pour les Enfants de Marie et les anciennes élèves du couvent du Sacré-Coeur, à la Maison-Mère, rue Atwater, le lundi, 13 octobre, à 3 heures et quart précises.

Mademoiselle Alverda-Ewing Macnutt, fille de M. et de madame E.-A. Macnutt, est au nombre des débutantes de la saison.

QUEBEC

M. le docteur J.-A. Bergeron, M.P.P., de Matane, fait un bref séjour dans notre ville.

Mademoiselle Olivette Bernier, de Saint-Félicien du Lac St-Jean, est en promenade à Québec pour une huitaine de jours, l'invitée de mademoiselle Yvette Rioux.

Mademoiselle Rachel Grégoire, de Saint-Honoré de Beauce, était de passage à Pont-Rouge, récemment, l'invitée de M. et madame J.-A. Planté.

Madame Rommey est retournée à Chicago après un séjour de quelque temps avec sa mère madame Cyprien Fiset, à Sainte-Pétronille, I. O.

M. et madame Jules Girouard sont de retour de la Gaspésie et des provinces maritimes où ils ont passé quelque semaines.

— Vous savez lessiver? Vous repassez et vous.

— Vous savez faire la cuisine et le ménage... et vous savez.

— Alors, jeune homme, vous pouvez épouser notre fille, vous êtes le mari qu'il lui faut!

La mode féminine

SOUVENIR



Plus d'une jeune femme, qui a suivi la mode depuis de nombreuses années, se rappelle avec attendrissement, les tissus qui faisaient fureur au temps de ses amours; il ne faut pas croire qu'il y a contradiction ici; non, car aujourd'hui toute femme qui veut est une jeune femme.

C'est pourquoi, elle ne peut qu'admirer les nouveaux modèles qui selon les décrets de l'intransigeante mode, ramènent les tissus en crêpe de chine noir. Voici une attrayante robe du genre: des fronces de longueur inégale, sont les motifs dominants de la jupe qui est plissée dans le dos. Un mouchoir chiffon noir et blanc est inséré dans une ouverture pratiquée à cette intention, dans la manchette de la manche gauche, laquelle ouverture est bordée de blanc.

Consultations Médicales

A l'avenir il sera répondu sous cette rubrique, à toutes les questions concernant l'hygiène, la médecine, etc., que nos lecteurs voudront bien nous envoyer. Aucune réponse personnelle ne sera envoyée, à moins de recevoir en même temps que la ou les questions, une enveloppe affranchie.

L'ERISYPELE

A cette période le malade présente un aspect hideux; les paupières sont bouffies, collées par un exsudat jaunâtre, fermant complètement les yeux, les narines sont presque obturées par l'enflure des ailes du nez, et l'empêchent de respirer; toute la face est rouge, tuméfiée, méconnaissable.

De la face, l'érysipèle gagne le cuir chevelu; mais il n'est appréciable que chez les chauves; chez les autres sujets, la douleur seule peut le révéler. L'érysipèle facial descend rarement jusqu'à la nuque. Ces phénomènes locaux durent en moyenne cinq à sept jours. Ils sont accompagnés de phénomènes généraux, communs à la plupart des maladies infectieuses. La fièvre débute brusquement, s'élevant, immédiatement après le frisson, à 101, environ; elle atteint parfois le lendemain, 102, et même 102 et demi, et se maintient à peu près entre 100 et demi et 101, pendant toute la période d'état; la température descend un peu le matin. Dans l'érysipèle grave, les oscillations sont peu marquées, la courbe ayant tendance à former un plateau régulier; quand elle présente une marche ascendante, l'issue fatale doit être redoutée. Avec le déclin des lésions cutanées coïncide le plus souvent la chute de la température. La défervescence s'effectue en général brusquement; en une nuit la température peut tomber à la normale. Le pouls présente un rapport étroit avec les oscillations de la température.

Les phénomènes nerveux sont fréquents; le mal de tête est la règle, surtout quand la plaque érysipélateuse atteint le cuir chevelu. Le délire n'est pas rare; simple agitation nocturne, rêves, hallucinations etc. A la période d'état, les urines sont foncées, très colorées, et rares; il y a souvent de l'albumine.

(A suivre)

Le Courrier

Nous publierons aussi sous cette rubrique, toute demande d'échange de chansons, poésies, recettes et renseignements.

Question. — Je suis jeune mariée et déjà j'ai des chagrins par mon mari. Il travaille dans le jour et quelques soirs par semaine, il va faire de l'ouvrage supplémentaire pour une certaine firme jusqu'à minuit. J'avais une machine avant de me marier et je l'ai conservée; mon mari la prenait pour aller à son travail du soir, et en revenant reconduisait un ami qui demeure tout près d'ici, en sorte qu'il n'arrivait qu'assez tard. Il m'assura qu'il s'attardait à causer avec son ami, et qu'il ne s'apercevait pas que le temps passait si vite. Je ne veux pas douter de lui, mais je fis en sorte de garder la machine, les soirs qu'il allait travailler là. Depuis, il me boude et me dit que je l'ai offensée en agissant ainsi. C'est plus fort que moi, il fallait que je le fasse.

Je l'aime.

Réponse. — Drôle de manière de montrer à votre mari que vous avez confiance en lui. Soyez assurée qu'un homme peut prêter la compagnie de ses amis et il n'est pas rare que l'on oublie, à causer, les heures qui passent. Cela vous est sans doute arrivé; ne commencez pas dès le début de votre vie à mettre des obstacles sur votre route, il y en aura assez sans cela! Un homme supporte difficilement les reproches contre ses amis et sur sa conduite envers eux. Changez votre manière d'agir, et vous le verrez revenir comme avant.

Question. — N'ayant pu payer mon loyer de chambre pour une semaine, puis-je empêché la maîtresse de maison de garder ma valise et mon linge en dédommagement?

Sans travail.

Réponse. — En effet, celle-ci a le droit de garder vos effets jusqu'à ce que vous lui donniez le montant d'argent que vous lui devez.

Les bonnes langues.

— On vous a dit son mariage?

— Oui. Qu'est-ce que fait son fiancé?

— Vous le demandez? Une fameuse bêtise!

LA BONNE CUISINE

La préparation des olives vertes

Si vous préférez la lessive, voici sa composition: carbonate de soude, 3 lbs; chaux vive, 3 lbs; eau, 4 gallons. Brassez avec la bête en bois la lessive ou la bouillie et, lorsque les ingrédients sont dilués à point, ajoutez les olives et appuyez-les au moyen de quelque chose pour les forcer à plonger. Laissez ainsi les olives immerger dans cette lessive pendant vingt-quatre heures. Après vingt-quatre heures de macération assurez-vous de l'action du bain sur les olives de la façon suivante: prenez un fruit et enfoncez l'ongle du pouce dans la chair; si celle-ci se détache facilement du noyau, les olives peuvent être enlevées; dans le cas contraire, laissez-les dans la bouillie ou la lessive jusqu'à ce que vous obteniez ce résultat. Lavez les olives à plusieurs eaux pour faire disparaître tout odeur de cendres ou de mixture et nettoyez le grand récipient qu'elles viennent de quitter. Remplissez-le d'eau très fraîche, ajoutez-lui les olives et faites-les tremper ainsi pendant huit à neuf jours. Changez l'eau toutes les 24 heures, elles auront ainsi perdu leur amertume.

Morale sociale

Suite.

Indispensable à la vitalité humaine, le mariage constitue également une épreuve où se prépare la destinée des Etats: l'homme y "puise son sang, son esprit et son cœur".

Dans sa triple ramification physique, intellectuelle et morale, l'éducation de l'enfant semble bien le rôle spécifique de la famille et le fondement de sa stabilité. C'est l'œuvre, du père et de la mère qui commence avec ses obligations les plus impérieuses.

L'enfant est frère: ses membres ne peuvent supporter le poids de son corps; il pleure, il a faim, il est impuissant à chercher sa subsistance. Tout à l'encontre du poussin qui éclot et qui déjà sait marcher, distinguer et saisir son aliment, lui, le plus accompli des êtres dans sa cratité, a besoin d'une tutelle protectrice, de la serre-chaude de la communauté domestique.

Mais, au fond de ce petit être, il est une âme qui doit posséder la vie spirituelle et morale. L'amour conjugal se fortifie et grandit à la pensée de ses devoirs; il ouvre l'intelligence de l'enfant à la lumière du vrai et initie sa conscience à la pratique de toutes les vertus.

Oh! le foyer, c'est "l'âtre où le feu pétille, d'où sort la flamme qui éclaire et d'où rayonne la chaleur qui reconforte".

Est-il possible de trouver dans les familles dissoutes cette ambiance de paix si salutaire à l'éducation? Non, car les enfants y sont "abandonnés sans défense à toutes les séductions, à tous les vices de la rue".

La société matrimoniale, parfaitement organisée, restera toujours le centre où se consomment les amours les plus fertiles et où les fils trouvent l'aliment quotidien du corps, de l'esprit et du cœur.

A suivre

René LEBEAU, E. E. M.

Il était marié

— Vous ne craignez pas de repêcher une femme coupée en morceaux?

— Si elle était coupée en morceaux, je n'aurais pas peur.

IL DEMISSIONNE



LE PREMIER-MINISTRE de Roumanie, Jules Maniu, qui a offert sa démission au roi Carol. Il a pris cette décision, parce que le nouveau roi voulait réorganiser le cabinet. Avant que Carol parvienne au trône, Maniu était à vrai dire le chef de ce pays.

L'EGLISE NOTRE-DAME DU ST-ROSAIRE A VILLERAY



PHOTOGRAPHIES de l'intérieur et de l'extérieur de l'église Notre-Dame du St-Rosaire (de Villeray, située au coin des rues St-Hubert et Villeray. Cette église, dont on vient de terminer la construction sera inaugurée officiellement demain. Construite selon le style roman de la Renaissance, elle a coûté \$425,000. M. l'abbé J.-R. Granger est curé de cette paroisse.

(Clichés de l'Illustration).

A LA CONFERENCE IMPERIALE



LE PREMIER-MINISTRE Ramsay MacDonald, à droite, causant avec le premier-ministre Forbes de la Nouvelle-Zélande, à l'occasion du séjour de celui-ci en Angleterre, afin d'assister à la conférence Impériale.

TORNADO SUIVIE D'UNE PLUIE TORENTIELLE



27 PERSONNES furent blessées, et plusieurs petites maisons détruites, lorsqu'une tornade ravagea, certains endroits du Texas, aux Etats-Unis. Cette tempête fut suivie d'une pluie torrentielle, la plus considérable qui ait jamais été enregistrée dans ce pays. Durant ce temps-là, des feux de forêts faisaient rage dans la Virginie et la Californie.

Incendiaire en prison

Ernest Dandridge a été condamné à deux ans de prison, hier, par le juge Enright, sous l'accusation d'avoir mis le feu dans un hangar en arrière de la résidence de M. A. Rinaldi, 5971 rue D'Aragon. Les détectives avaient cru que cet incendie avait été allumé par des jeunes gens, mais après enquête faite, ils arrêtèrent Dandridge comme l'auteur de ce méfait et le firent condamner. Les investigateurs des compagnies d'assurance firent aussi d'autres enquêtes pour différentes incendies, dont la principale eut lieu sur la rue Marquette dans l'édifice d'une manufacture de bijoux. Ils mirent sous arrêt quatre jeunes garçons, qui avouèrent avoir mis le feu dans le hangar tout de suite après avoir vu venir les pompiers. Les adolescents ont allumé trois autres incendies la semaine dernière, dont la dernière fut celle de la rue Walker au numéro 797, mardi soir, mais le feu ayant été éteint très vite par les pompiers, les jeunes garçons revinrent deux heures plus tard et mirent de nouveau le feu dans le hangar.

Ces jeunes incendiaires ont comparu devant le commissaire Macpherson, hier, après-midi, qui les a condamnés à comparaître devant le juge Lacroix, en cour pénale, la semaine prochaine. Avec l'arrestation de ces quatre jeunes garçons, les inspecteurs espèrent que l'épidémie d'incendies cessera pour longtemps.

Serait-ce la solution?

Québec, 10 oct. — Nous apprenons de source autorisée qu'un projet a été avancé pour solutionner complètement le problème des écoles juives, après une certaine entente entre les différentes organisations scolaires de l'île de Montréal. On sait que la législation favorisant les droits des juifs, donc, une minorité, a soulevé toute une tempête. On aurait trouvé le moyen de concilier tous les partis, affirme la nouvelle.

On n'en connaît pas encore les détails. Mais ce serait un projet de loi tendant simplement à modifier l'attitude des législateurs sur la question.

Elle capote et prend feu

St-Jean, Qué. — Cinq jeunes hommes retournaient vers leur foyer, à Rutland, Vermont, lorsque leur automobile capota près de St-Jac, à 5 milles d'ici. Après avoir perdu le sens de l'équilibre, la machine prit feu. Les victimes furent transportées d'urgence à l'hôpital; trois sont gravement blessés, tandis que les deux autres ne souffrent que de légères contusions.

Celui qui se trouve le plus en danger est James Foley, qui a reçu plusieurs blessures, et, en-

DECES DE MME J.-E. FARIBAUT

Mme Faribault, née Létitia Levesque, l'épouse de M. J. E. Faribault, C.R., avocat bien connu, est décédée à l'Assomption, hier, à l'âge de 71 ans.

Lui survivent, son époux et six enfants: Léon Faribault C. R. de la société légal Elliott et David, René, notaire, Nonbert, propriétaire de la Librairie Saint-Louis, Mme P.-H. Massue, tous de Montréal, et Miles E. et A. Faribault de l'Assomption, et de nombreux petits-enfants. Elle laisse aussi deux sœurs, Mme R. Lamoignon de Martigny et Mme Auguste Rocher, et deux beaux-frères, MM. L.-N. Dupuis et A. Dupuis, tous de Montréal. L'illustration prie la famille en deuil d'agréer ses plus sincères sympathies.

tr'autres, plusieurs brûlés dans le dos. Les deux hommes qui s'en sont le mieux tirés, Arthur Loveland et Arthur Smith, ont été projetés hors du véhicule lorsque ce dernier accomplit son bond prodigieux.

Un passant qui se trouvait près de l'endroit où s'est produit l'accident a été témoin de l'affaire. Lorsqu'il parvint à dégager les victimes, elles étaient toutes cinq dans un état d'inconscience assez complet. L'accident est survenu après que le chauffeur eut perdu le contrôle du volant.

80 PAYSANS TUES AU MEXIQUE

Mexique, 10. — Une dépêche du journal "La Prensa", annonce que 80 paysans ont été tués dans une église à San Carlos, Etat de Tabasco, lorsque les ennemis de la religion mirent le feu à l'église. Ceux, qui ne furent pas brûlés à mort, furent fusillés en essayant de se sauver. Cet incident s'est produit il y a plusieurs jours, mais la nouvelle est parvenue dans la capitale aujourd'hui seulement.

Le journal ajoute que ce crime était dû aux persécutions religieuses par les autorités de l'Etat, et les journaux avaient mené une dure campagne contre les autorités de Tabasco.

Mgr Grouard prend du mieux

Edmonton, 10. — L'état de Mgr Grouard, évêque missionnaire de l'Ouest canadien, s'améliore de jour en jour, et on entrevoit maintenant un espoir pour sa guérison. Sa Grandeur est malade depuis plusieurs mois et pendant un certain temps on craignait pour sa vie. Mgr Grouard est âgé de plus de 80 ans, et est le plus vieil évêque missionnaire de l'Ouest canadien.

Aucun changement à la loi municipale des expropriations

L'échevin Savignac, président de la commission des expropriations vient d'annoncer que la loi municipale des expropriations ne sera pas amendée avant un an, du moins pour les expropriations à venir. Cela veut dire, que s'il y a des expropriations prochainement, elles seront entièrement payées par les propriétaires riverains. Le seul amendement que l'on demandera sera pour les de répartition pour les propriétaires appelés à payer, sera diminué de 15 à 50 pour cent; et la différence sera payable par la taxe spéciale que l'on imposera. L'avancement de la date de la session est cause que le comité chargé des expropriations n'aura pas le temps voulu pour soumettre un amendement à la chartre à la prochaine session, et tout restera dans le "statu quo", du moins pour encore un an.

Un conseil d'amie.

— J'aime un jeune homme pauvre, et on veut me faire épouser un homme riche que je n'aime pas!

— N'écoute que ton cœur, ma chère, épouse le jeune homme pauvre et présente-moi le riche!

GRANDE FOULE ATTENDUE DEMAIN A LOUISEVILLE

Des délégations viendront de toutes les parties de la province.

L'assemblée que tiendra M. Houde, demain à Louiseville, suscite le plus grand intérêt dans les milieux politiques de la province. La ville de Québec enverra une nombreuse délégation, d'après des informations reçues aux bureaux de l'opposition provinciale.

M. Houde traitera des problèmes de l'heure actuelle et il répondra aux critiques de ses adversaires. Outre le chef de l'opposition, on mentionne comme orateurs: M. J.-A. Barrette, député fédéral de Berthier; MM. Maurice Duflessis, député de Trois-Rivières; J.-O. Renaud, député de La Vallée; Aldéric Blain, député de Dorion; Laurent Barré, et M. l'échevin Hector Dupuis, qui parlera au nom des jeunes conservateurs.

M. Houde sera accompagné de tous ses collègues de l'opposition.

Les diverses associations conservatrices de la métropole seront largement représentées à ce grand ralliement politique, notamment l'Association des Jeunes Conservateurs de Montréal. Chacune des paroisses de Maskinongé enverra de fortes délégations, ainsi que tous les comités voisins.

L'Association des Jeunes Conservateurs invite tous ceux qui aimeraient assister à la grande assemblée de Louiseville, dimanche, à se rendre au Champ-de-Mars, où une caravane d'automobiles se formera. Plusieurs camions seront à la disposition des personnes qui n'ont pas de voiture.

Le départ se fera à 9 h. 30 a.m. L'assemblée aura lieu à 2 heures de l'après-midi. La caravane d'automobiles traversera les municipalités suivantes: Bout-de-l'Île, Charlemagne, l'Assomption, St-Sulpice, Lavetttrie, Lanoraie, Berthier, Saint-Cuthbert et Saint-Barthélemy. Tous ceux qui désireraient, en route, se joindre à l'Association des Jeunes Conservateurs sont cordialement invités à le faire.

Pour plus amples informations, s'adresser à Frontenac 4313 ou à Chénier 5106.

L'assemblée commencera à 2 heures précises.

LA BOURSE

Les valeurs du marché local ont fait un peu comme celles de Wall Street, et les baisses ont été nombreuses et aussi très sensibles. Certains stocks ont baissé de 8 points, et plusieurs ont atteint un minimum pour l'année.

A l'ouverture du marché, les courtiers n'avaient en mains, que des demandes de ventes, et ce fut une réelle liquidation durant toute la matinée.

Brazilian a descendu à 21, tandis que les valeurs suivantes enregistraient des baisses: Nickel à 16½, Abitibi 11, Gurd 24½, Hamilton Bridge 18, Lake of the Woods 29½, Massey-Harris 14, General Steel Wares 7, National Breweries 26½, National Steel Car 33, Power Corporation 54½, Quebec Power 48, Consolidated Smelter 148, Shawinigan 54½, Steel of Canada 37½, Winnipeg Electric 23, et Ogilvie Flour 260.

Le volume des ventes n'a cependant pas éclipsé le record établi lors du dernier "krack". Vers midi cependant, les vedettes se montrèrent un peu plus solides, ce qui améliora quelque peu la situation générale. Brazilian Traction, Nickel, Dominion Bridge et quelques autres valeurs en vedette, montrèrent les plus grosses baisses de la matinée. Sur tout le marché, il n'y eut pas la moindre hausse fractionnelle.

Dominion Bridge débuta avec une baisse à 54, pour grimper à 56½ avec une perte de 3½. Brazilian montre une perte nette de 3 points. Nickel fut vendu à 17½, après avoir atteint 18½. Au début de l'après-midi, cette valeur s'améliorait sensiblement, et la perte n'était que fractionnelle. National Steel Car enregistra une baisse de 8 points, et Canadian Car 1½.

Des records dans la baisse furent enregistrés par environ 25 titres, et un grand nombre d'autres atteignaient presque le record précédent.

A 1 heure de l'après-midi, le marché sembla se tranquilliser, très lentement cependant, les titres se raffermirent légèrement.

LE CURB

Sur le curb, la baisse ne fut pas aussi énorme qu'à la Bourse, et les pertes se confinèrent dans une marge assez étroite. Cependant, ceci n'empêcha pas les vedettes de montrer parfois des baisses quelque peu considérables. Parmi celles-ci, nous remarquons: British American Oil, Imperial Oil et International Petroleum. Hydro-Electric se mit à la tête des baissiers, avec une perte de plus de 6 points. Noranda a aussi décliné de même que plusieurs valeurs minières. Vanadium, General Electric et plusieurs autres.

Le marché clôtura très irrégulièrement avec tendance vers la hausse. Les valeurs suivantes, ce-

DES LUMIERES SUR LES VOITURES

L'échevin Weldon du comité exécutif, fera tout en son pouvoir, pour faire adopter le règlement disant que les véhicules à traction hippomobile devront à l'avenir avoir deux lumières blanches en avant, et une rouge en arrière. L'échevin LaMarre demanda que cette clause soit incluse dans les règlements du trafic, lors de la réunion du comité du trafic. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.

Une délégation de propriétaires de voitures est venu devant le comité exécutif, afin de protester contre cette clause. L'échevin Bray, déclara qu'en effet ce n'était pas à la ville de commencer à mettre en vigueur ce règlement, mais bien au gouvernement provincial, et il promit que la clause serait rayée. Tout de même, l'échevin Weldon a déclaré qu'il était pour continuer à lutter pour obtenir la mise en vigueur de ce règlement. Montréal est maîtresse chez elle, ajouta-t-il c'est son devoir de prendre cette mesure.

pendant, refusèrent de grimper et furent très faibles à la clôture: Dunhill, Electric Auto-Lite, General Theatres Equipment, Fox et Loew's.

Les blés se montrèrent favorables à la marche générale.

Sur le curb local, cependant, la tendance générale fut plutôt vers Telephone, Case, American Can, A TORONTO

Toronto, 11. — Les variations dans les prix furent très irrégulières, hier avant-midi, et la baisse domina. Parmi les valeurs qui s'affaiblèrent le plus en ce sens, il y eut entr'autres: Nickel, Noranda, Sherritt Gordon et Howey Gold.

Il y eut ici et là quelques gains, mais tous très légers. Parmi les valeurs qui grimperont, nous remarquons: Calmont Oil, Wanwell, East Crest, Royalite, Amulet, Walte Ackerman, Sudbury Basin et Wright Hargreaves.

Ajax Oil a fait une chute de 18 points.

WALL STREET

New-York, 11 oct. — Spécial à l'«Illustration». — Wall Street s'est beaucoup amélioré hier, et plusieurs valeurs ont repris toutes les pertes éprouvées durant la journée d'hier. Steel a de nouveau conduit la marche hier.

Au début de la matinée, il ne se fit pas pour faire une baisse vigoureuse, mais plus tard, il se reprit et fut encore la vedette pour les hausses.

Les valeurs suivantes se sont beaucoup raffermies: American Westinghouse Electric, Bethlehem,

HOROSCOPES

SAMEDI, 11 OCTOBRE 1930

Si vous êtes né le 11 octobre, vos heures de chance viendront entre 7.30 h. a. m. et 9 a. m., 2 et 3 p. m. et 11 heures et minuit. Il ne faudra rien entreprendre, de préférence, entre 1 et 2 h. p. m. et 6 à 7 p. m.

Vous êtes né sous de bonnes influences astrales, et la vie vous ménage d'agréables surprises, dans tous les domaines, si vous êtes fidèle à votre bonne étoile. Des hommes éminents, dans tous les pays et tous les siècles, sont nés le 11 octobre.

Les enfants nés à cette date, seront bien constitués physiquement. Ils n'aimeront guère l'étude, mais un bon entourage et des encouragements sages triompheront de ce dégoût passager. Il faudra diriger ces enfants, de préférence, vers les sciences pratiques et leur ouvrir les horizons du domaine commercial dans lequel ils excelleroient.

Vous avez une légère tendance au romantisme; c'est même cette prédisposition naturelle vers les choses artistiques et sentimentales qui vous feront rencontrer des obstacles et quelques échecs. Mais l'expérience que vous prenez de la vie dans la première partie de votre existence vous est d'un concours éminent pour la réussite finale.

Ne laissez pas passer les opportunités de faire votre fortune sur une base bien établie. Considérez toujours la fin des aventures dans lesquelles vous vous risquez. Vous vous méfiez naturellement de tous et chacun. Toutefois, cette méfiance innée en vous se généralise un peu trop, à notre sens. Par la suite de votre vie, avec l'accumulation méthodique des années, vous vous rendrez bientôt compte que des amis sûrs et dévoués peuvent, à l'occasion, donner de judicieux conseils.

Vous vous plaignez en compagnie; vous parviendrez à être accueilli favorablement dans la haute société. Vous êtes énormément ambitieux, mais, cela ne doit pas vous empêcher de soulager, quand l'occasion s'en présente, les maux et les mauvaises fortunes de votre entourage immédiat.

Par vos études, vous brillerez par votre mariage, vous aurez le bonheur.

DIMANCHE, 12 OCTOBRE 1930.

Si vous êtes né le 12 octobre, vos heures chanceuses seront de 10 à 11 a. m. de 4 à 5 p. m. et de 9 à 10.30 p. m.; vos heures périlleuses viendront de 7 à 8 a. m. et de 6 à 7 p. m.

Les influences des astres vous favorisent dans une large mesure; vous prendrez aujourd'hui des résolutions que vous pourrez mettre à exécution sans difficulté pourvu que vous procédiez méthodiquement. Votre cœur s'ouvre enfin mieux à l'amour et à la beauté parce que vos études s'approfondissent et que vos vues prennent une conception plus générale. Votre vie pourra se résumer ainsi: peu d'action mais beaucoup de réflexion. Vous êtes adepte à cette théorie: le cerveau domine tout!

L'enfant né aujourd'hui passera la plus grande partie de son existence à s'absorber dans de profondes et fructueuses études, ce qui lui donnera bientôt une notable supériorité sur ceux de sa sphère. Il est né pour commander les hommes. Dans ses affections, il sera très démonstratif, comme il sera cruel dans ses antipathies.

Pendant les années de votre jeunesse, vous suivrez sans faillir les maîtres que vous aurez choisis. Vous apprendrez beaucoup à l'école de l'expérience personnelle. Vous aurez de bonne heure tracé tout le programme de votre vie. Toujours, sans manquer à votre devoir, devoir qui émane de vos directives personnelles, vous poursuivrez votre but ou votre idéal avec une rare constance et une volonté peu commune. Les obstacles, loin de vous arrêter, vous seront une nouvelle source d'énergie. Les contraires agissent par les contraires. Vous connaissez la méthode.

De nature, vous êtes très optimiste. Vous avez la conviction nécessaire pour réussir.

Entre temps, vous concevrez un grand amour. Vous obtiendrez la compagnie idéale, et de cette liaison, vous aurez un enfant, sur lequel vous reporterez plus tard toutes vos affections. Votre bonheur, vous le tiendrez jusqu'alors. Les astres annoncent cependant une déception de ce fils même.

Comment un bandit . . . LA FEMME BREAUT

CONDAMNÉE A SUBIR SON PROCES

Suite de la page 5.

leur offre des jouets, sourit aux mamans... tenait à tous une main si affectueuse qu'on oublie qu'elle est bien souvent rougie de sang.

— C'est un bon mari et un admirable père de famille, me dit de lui l'ancien tenancier du bar dans lequel fut assassiné l'avocat général Mac Swiggan, 5613, West-Roosevelt-Road.

Quelqu'un — un médecin — me raconte avec attendrissement que, lorsque G. Q. G. d'Al Capone, alors installé à l'hôtel Hawthorne, à Cicero, essaya le feu des mitrailleuses de la bande Moran, Al Capone dépensa \$5,000 piastres pour faire soigner une pauvre femme blessée au cours de l'attaque.

Une actrice me parle de lui avec un sourire extasié:

— Il a un chic extraordinaire... D'ailleurs il est si coquet.

La coquetterie d'Al Capone assume même des aspects imprévus.

Tout récemment il faisait annoncer par la T.S.F. que l'«e» muet de son nom ne devait pas être prononcé et que par conséquent il ne fallait pas le nommer «Caponi», comme le faisait à tort le public, mais «Capone» (ainsi que nous prononçons ce nom en français)... Le «speaker» de la radio transmet fidèlement ce message.

Mais si je trouve à Cicero la trace de la surprenante sympathie qu'inspire cet «ennemi public», je ne le découvre pas personnellement.

Il me faudra neuf longues journées pour arriver à joindre Al Capone.

Chose étrange! c'est un coup de téléphone donné à New-York au détective Val O'Farrell qui décida du succès de l'entrevue cherchée.

Val O'Farrell — qui s'occupe beaucoup de l'affaire du lieutenant Becker — fut un des invités d'Al Capone, le soir du match de

LA FEMME BREAUT CONDAMNÉE A SUBIR SON PROCES

Trois-Rivières, 10. — L'enquête préliminaire, qui a été tenue sous la présidence du juge A. Marchildon, la femme Breault a été condamnée à subir son procès, sous l'accusation d'avoir maltraité ses enfants. Son mari, contre qui, une accusation de refus de pourvoir avait été portée, a été remis en liberté, la Couronne, retirant sa plainte. La femme Breault a été reconduite immédiatement à la prison commune. Une grande foule s'était réunie pour assister à l'enquête. Les gardiens ont même dû refuser l'entrée de la cour à un grand nombre de personnes. Les quatre enfants de l'accusée sont venus témoigner, et tous portaient les marques des coups qu'ils avaient reçus.

M. Dupuis et M. Tremblay

«M. Tremblay prétend que l'administration actuelle est pire que la précédente. Je lui demandais de bien vouloir indiquer où se trouve la défection de l'administration municipale. Serais-ce parce qu'elle a refusé la dictature qu'il voulait lui imposer, le 7 avril dernier, au lendemain même de sa défaite? Je ne vois pas autre chose, déclarait hier l'échevin Hector Dupuis, après l'assemblée convoquée par M. William Tremblay à Maisonneuve.»

boxe Tunney-Dempsey, lorsque le bandit, au cours d'un souper, dépensa, dit-on, 20,000 dollars.

Un matin vint enfin où un discret messenger vint me prévenir qu'Al Capone consentait à me recevoir.

(A suivre.)

LE "MOUILLAGE" DU STOCK . . .

(Suite de la page 3)

1926	1,234,083.00
1927	1,254,503.00
1928	855,003.00
1929	765,001.00
Autres placements	
Placements immédiatement réalisables	841,723.00
formant un total en 1929 de	1,606,724.00

En dépit d'améliorations sur la propriété au montant de \$1,567,319.00, en 1929, la liquidation de la National Breweries était de premier ordre à la fin de l'exercice de 1929, alors que les prêts à vue et les comptes recevables se chiffraient par \$2,434,016.00, et le passif immédiatement exigible par \$776,781.00, soit un rapport de 3.14.

Revenus

Depuis 1925, l'année où Frontenac se voyait livrer la guerre des prix, et l'année également, de l'acquisition du contrôle de la Frontenac, les revenus par action sur le nombre actuel des parts de la National étaient évalués comme suit:

	avant la dépréciation	dépréciation	net
1925	20	35	15
1928	1.58	35	1.23

1927	2.36	.60	1.70
1928	2.78	.62	2.16
1929	2.97	.65	2.32

On remarquera que ces revenus ne comprennent pas celui de la Brasserie Frontenac. Les revenus de cette compagnie n'étaient pas suffisants pour le paiement des dividendes de 7% sur l'émission des actions privilégiées et sur lesquelles National Breweries détenait sensément des intérêts. Les dividendes privilégiés avaient un arrérage de 4 ans. A l'heure actuelle, la Brasserie Frontenac a un montant de \$933,500.00 d'obligations, 6%, au lieu de \$988,600.00 en 1925.

Il n'est donc pas extraordinaire que la National ait investi \$1,092,000., à \$120. par action, sur le stock de la Frontenac qui se vendait à \$60. la part, alors que les revenus de la Compagnie n'étaient pas même suffisants pour payer les dividendes sur les actions privilégiées. Quelle autre explication donner à ce placement sinon pour assurer un contrôle de l'industrie de la bière.

Et pour quelle raison s'est-on assuré ce contrôle sinon pour fixer le prix de vente de la bière à un prix plus élevé que jamais, au prix exorbitant de \$11.50, le baril de bière, et \$17.50, pour 25 gallons embouteillés.

LE RADIO

CFCF — Montréal — 291.9 m.
11 h. Mélodies du matin.
11 h. 30. Chefs-d'œuvre de musique.

12 h. 30. Musique en dinant.
1 h. Cours de la bourse.
2 h. L'heure Wilder Radio.
3 h. Programme Ross Hall.
4 h. Programme Better Service.

5 h. Musique Hartney's Eventide.
5 h. 55. Programme musical et température.
6 h. L'heure du crépuscule.
7 h. Fermeture du marché.
7 h. 10. Rapports de la balle au camp.
7 h. 15. Purple Circle Address. Animal Welfare.
7 h. 30. Orchestre du Mont-Royal.
8 h. 30. The Revellers.
9 h. Musique de studio.
11. Température et l'heure.

CKAC — Montréal — 411 m.
8 h. Heure Sheriff's Breakfast, G.B.S.

10 h. 30. Ouverture de la bourse.
10 h. 45. Columbia musicale. Rapports, température pour l'aviation.

11 h. Menu du jour.
11 h. 15. Nouvelles, température, Musicale Columbia.
12 h. 30. Les stocks Montréal-New-York.

12 h. 40. Orgue chez Ogilvy's.
6 h. Nouvelles, bourse, température.

5 h. 45. Causerie: Jules Massé.
6 h. 10. Disques Columbia.
7 h. Harold Léonard — Hôtel Windsor.

7 h. 30. Rex Battle et son orchestre du Royal York, Toronto.
8 h. 30. Conrad Gauthier — Folklore.

9 h. Orchestre de l'Hôtel Ritz Carlton — Directeur, Rubin Krasner.

10 h. à 10 h. 30. Lucerne-en-Québec.
11 h. à 11 h. 30. Jack Denny et son orchestre Hôtel Mont-Royal.

Postes Canadiens
CKGW — Toronto — 434.8 m.
6 h. 15. Black et Gold Room orchestre.

6 h. 30. Musique en dinant.
6 h. 45. Le concours Chrysler.

7 h. Amos et Andy, N. B. C.
7 h. 15. Temple Travels.
7 h. 30. The Fuller Man.

8 h. Silencieux.
8 h. 30. La famille Picard.
9 h. La Flûte d'Argent.

9 h. 30. Silencieux.
10 h. Lucerne-en-Québec.
11 h. Geo. Wade et ses Corn Hushers.

Postes américains
WEAF — New-York — 454.3 m.
10 h. Orch. Lucky Strike. — B. A. Rolfe.

11 h. Le troubadour de la lune.
11 h. 15. Duke Ellington.

12 h. L'orchestre de Bernie Cummings à l'hôtel New-Yorker.

WJZ — New-York — 394.5 m.
9 h. 30. Dutch Minstrels.
11 h. Slumber Music.

12 h. Orchestre de Marty Stone.

WABC — New-York — 348.60 m.
10 h. Heure Paramount-Publix.
11 h. Entretien avec l'observateur du "New-York Herald Tribune".

11 h. 15. Orchestre de Will Osborne.
11 h. 30. Guy Lombardo.

12 h. Bert Lown.
12 h. Nocturne — Esther Leaf.

KDKA — East Pittsburgh — 205.9 m.
10 h. The Cub Reporter.
10 h. 15. Broadway Lights.

10 h. 30. Miniature Theatre, N. B. C.
11 h. 02. Teaberry sport Review.

11 h. 15. Messages aux Explorateurs — Inauguration de 8e année des messages — Programme spécial.

WGY — Schenectady, N. Y. — 379.5 mètres.
10 h. Heure Lucky Strike. ...
11 h. Grand Boulevard of Dreams.

11 h. 30. Orchestre de danse de Don Bigelow.
WLW — Cincinnati — 429 m.

10 h. L'heure Canova Coffee.
10 h. 30. Variété.
10 h. 45. Les Hawaïens.

11 h. Orchestre Castle Farm.
11 h. 30. L'orchestre Greystone Ballroom.

Minuit. Musique de danse avec l'orchestre de Mike Spiciale à l'hôtel Gibson.

Un triomphe sans ...

Suite de la page 3

ter l'histoire de mes relations avec Tremblay. En 1927, Alfred Mathieu me suppliait, lors de la convention de Maisonneuve, de bien vouloir apporter tout mon appui à M. Tremblay. Je me rendis avec grâce et tous nos amis le supportèrent. Mathieu, qui avait été d'un dévouement envers Tremblay, se trouve maintenant dénoncé par lui qu'il avait mis au monde et que j'ai pris dans mes bras. Lorsque je me présentai comme maire en 1928, M. Tremblay fit des pieds et des mains pour l'être à ma place. Ses amis me conseillèrent de me retirer en sa faveur. Lors de ma nomination comme chef de l'opposition, il aurait encore désiré de me supplanter. Lors de la dernière élection municipale, il m'a demandé de se présenter dans Hochelaga afin d'être nommé président du comité exécutif.

UN ENVIEUX

La tactique que Tremblay a employée, hier, n'est que la confirmation de ce que j'ai toujours pensé qu'il éprouvait regret de ne voir occuper ma présente situation. Quand il dénonce le régime néfaste, il donne un soufflet immérité à son ami Mathieu. Mathieu est un honnête homme, et demain je lui ferai mes excuses d'avoir supporté Tremblay.

Un cas analogue est survenu avant la création du monde. Un ange, le plus bel ange, le premier des archanges, ce qu'il y avait de plus beau au Ciel après le Grand Maître se révolte. Le Grand Maître lui demande ce qu'il voulait ? Ta place, répondait-il. Le Maître de répondre: chez le diable. Un loustic interromp: "pour manger du beef-steak de Rosenfeld".

Tremblay parti, ce n'est pas la hier le sauveur du peuple. Quel beau rôle! Pendant la dégringolade, ce sauveur du peuple aurait dû sauver les petits actionnaires de sa mine. Depuis que je suis à Québec que je réclame des législations sociales. Je me suis battu pour faire enlever cette clause qui rend un homme un paria à 40 ans et qu'empêche ces pauvres gens de trouver des positions à cause des taux abusifs des compagnies d'assurances.

Tremblay parti, ce n'est pas la fin du monde. Nous avons en Aimé Guertin, un vaillant défenseur des droits du peuple. C'est un ancien employé de chemin de fer qui, par ses lectures approfondies des questions ouvrières peut avantageusement défendre vos droits, vos privilèges et vos libertés. De ce côté-là, rien de perdu.

L'ADMINISTRATION PRESENTE

M. Tremblay, je vous somme de dire au public, où, comment et en quoi notre régime est néfaste. Cessez vos insinuations, tant que vous n'aurez pas dit à la population en quoi notre régime est néfaste. Il n'y a pas d'injustices chez le peuple. Après avoir succédé à un régime pourri, archi-pourri, pourri d'un bout à l'autre, tout ne peut pas s'arranger en 6 mois. Mais croyez-vous qu'un jeune homme de 40 ans, qui a reçu les plus belles marques de confiance qu'une population peut donner, travaillerait au détriment de sa ville qu'il aime. Pourquoi la tromperai-je? Que tout ne soit pas parfait, c'est entendu. Depuis 6 mois, nous avons accordé pour \$8,000,000 les égouts de la rivière St-Pierre, \$6,000,000 et l'égout collecteur du nord. L'hiver prochain ceux qui n'auront pas à manger, mangeront quand même. La ville a obtenu le tunnel de la rue Wellington et elle obtiendra celui de la rue

12 h. 30. Doodlesockers.
1 h. L'orchestre de Castle Farm.

WOR — Newark — 422.3 m.
10 h. L'orchestre de l'Hôtel Astor.

10 h. 30. Trio Revilla Hughes.
11 h. 03. Will Oakland Terrace orchestre.

11 h. 30. Musique de danse Moonbeams.

WPG — Atlantic City — 272.6 m.
10 h. Quatuor Clafin Collège.

11 h. L'orchestre de Auditorium Dance-Hall.
11 h. 30. Guy Lombardo.

50 policiers font la garde a Wall Street

New-York, 11 oct. — L'excitation et l'énervement causés, ces jours derniers, par l'avalanche des stocks mis en vente à Wall Street, ont incité les autorités policières de la métropole américaine à la prudence. On se souvient qu'une bombe avait tenté de faire sauter le parquet de la Bourse, il y a dix ans, dans des circonstances identiques. La maison financière J. P. Morgan & Co. en porte encore la marque.

De sorte que cinquante policiers se tiennent aux aguets aux environs de l'édifice de la Bourse, afin de prévenir un nouvel attentat de ce genre. Surtout avec la propagande les communistes...

Church, \$5,000,000 seront dépensés pour aider les chômeurs. M. Taschereau est un fier menteur, quand il déclare que le chômage n'existe pas. Le peuple souffre, M. Taschereau et que vous le niez ou non, il souffre quand même.

Le maire cause ensuite du départ de M. Crépeau, dont la pension est accordée par le gouvernement de Québec. M. Trépanier redevient chatouilleux. Il se plaint de l'ordre du jour où était inséré la nomination de M. Parent, mais il ne parle pas du temps, où il était leader du conseil et qu'il avait à suspendre les règlements du conseil même celui qui leur permettait de suspendre les règlements, lorsque l'achat de la Montreal Water a été voté en 15 minutes. Que M. Trépanier aille voir M. Tremblay, ils s'entendront très bien ensemble.

LE "CANADA"

M. Houde s'attaque au "Canada", la suce que l'on retrouve dans toutes les pages des comptes Publics. Avant la présente administration c'était l'âge d'or. Ce journal s'inquiète de la moralité en notre ville, mais il devrait parler de la fameuse enquête de la police; accepter celle que recommandait le jury de Québec au sujet de l'administration de la justice par Taschereau et Lanctôt; aussi ne pas oublier les bandits que le gouvernement prend à St-Vincent pour en faire des détectives provinciaux; le Palais de Justice de Québec qui serait responsable d'une élévation juridique; l'examen des livres de la police provinciale lors du chef Lorrain, afin de découvrir s'il n'existe pas des déficits, s'il n'y a pas eu d'argent volé.

Dans les comptes publics, on découvre aussi autre chose qu'un pupitre. L'absence de journaux est responsable des attaques injustifiées. Le "Canada" ne fait pas de tort, mais il ne défend pas sa cause. M. Houde énumère plusieurs autres journaux et demande à M. Arcand où il prend son argent pour ses journaux. S'il ne donne pas publiquement les sources de revenus qui le soutiennent, il les donnera. Il ne reste plus au maire que sa voix et celle de ses partisans qu'ils peuvent faire entendre, et malgré tout ils réclameront et défendront l'intérêt public. Tout ce qu'il demande, est la confiance du public.

LES AUTRES ORATEURS

L'échevin Charbonneau a rendu compte de son mandat à ses électeurs. M. Charbonneau a démontré à ses électeurs qu'il s'était fait pour \$1,000,000 de travaux dans son quartier. M. Charbonneau est opposé aux voies élevées dans le nord de la ville, et il promet la disparition des carrières.

M. l'échevin Fortin vante les qualités et le travail de l'échevin de Villieray. La taxe spéciale n'a pas été imposée par la dernière administration pour des fins politiques.

M. l'échevin Savignac a démontré que l'administration actuelle fait tout en son possible pour venir en aide aux chômeurs. Rien ne se fait au comité qui ne soit connu, et le temps des cabinets noirs est passé.

Plusieurs autres orateurs ont adressé la parole. Le maire a reçu une autre ovation délirante à son départ.

Nouvelles Ouvrières

CLUB OUVRIER VILLERAY.

La séance régulière du club ouvrier du quartier Villieray a donné lieu, avant-hier, à de très intéressantes discussions, surtout lorsqu'il s'est agi de la question du parc pour des petits enfants dans le quartier; de l'enlèvement de la neige dans les ruelles au cours de l'hiver prochain et de former un comité pour voir à procurer du travail aux chômeurs, membres du club, aux indigents et aux malades.

M. l'échevin Bruno Charbonneau présidait la réunion. Il était assisté dans son travail par MM. Charles Mayer, vice-président; Maurice Morin, secrétaire; Charles Paquette, trésorier; H. Malboeuf, J. C. Besse, F. X. Larocque, etc. MM. L. A. Girard et J. W. Lucas rehaussaient l'assemblée de leur présence.

L'assemblée avait lieu dans la salle de l'école Saint-Gérard, coin des rues Liège et Berri.

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée, M. Charles Paquette, trésorier annonça l'admission de 30 nouveaux membres, ce qui porte l'effectif du club à plus de 500 membres. C'est donc dire que ce club de Villieray est un des clubs ouvriers les plus représentatifs de notre ville.

Dès le début de la séance, M. J. W. Lucas attaqua la question de la loi des faillites. Un comité de cinq membres, fut nommé à cet effet, pour étudier cette loi et voir s'il n'y aurait pas moyens de mieux protéger l'ouvrier. MM. Charles Mayer, H. Malboeuf, J. D. Choquette, J. Landreville et J. W. Lucas font partie dudit comité.

Un agent de liaison, dont la tâche sera de visiter les autres clubs ouvriers de notre ville et de donner au club un rapport de leurs délibérations a été élu par acclamation dans la personne de M. Maurice Morin, secrétaire-archiviste et correspondant au club.

Sur proposition de M. J. Landreville, secondée par M. Charles Mayer le club a adopté une résolution à l'effet de demander aux autorités municipales de donner le plus de travail possible aux ouvriers, pour l'enlèvement de la neige au cours de l'hiver. Le club fera aussi des instances pour réclamer l'enlèvement de la neige dans les ruelles.

MM. J. Landreville, H. Malboeuf, J. C. Besse, G. Leroux et A. Paré, ont été nommés membres du comité qui s'occupera de procurer du travail aux sans-travail membres du club à visiter les malades, les indigents et à leur venir en aide. M. J. W. Lucas fut le proposeur de cette motion.

Le club a réclamé un terrain de jeu pour les enfants dans le quartier, autre que celui du parc Jerry. Les membres ont adopté à ce sujet une résolution à l'effet de solliciter auprès du comité exécutif les instances de l'échevin Bruno Charbonneau qui a réclamer ce terrain de jeu depuis déjà longtemps.

Une vive discussion s'est élevée parmi les membres lorsqu'il s'est agi pour ce terrain de jeu.

Une motion fut proposée pour que ce terrain soit situé à l'angle des rues Villieray et Lajeunesse, lot actuellement occupé par la maison J. R. Bonhomme Limitée. Un amendement proposé par M. J. W. Lucas et secondé par M. Charles Mayer demandait que ce terrain soit situé à l'angle des rues Lajeunesse Châteaubriand et Ferland.

Les membres intéressés prirent à tour de rôle la parole sur le sujet.

M. Charles Mayer affirma qu'à son avis ce terrain de jeu ne devrait pas être situé à l'angle des rues Villieray et Lajeunesse mais bien à l'autre endroit désigné.

"Il est temps, dit-il, que toutes ces vieilles maisons insalubres disparaissent et ce pour l'hygiène et la sécurité publique. Il est de notre devoir de lutter jusqu'au bout et de demander que le terrain de jeu soit établi sur l'emplacement de ces vieilles demeures qu'il serait préférable de démolir le plus tôt possible".

La motion principale fut adoptée sur division.

Plusieurs autres améliorations ont été également réclamées par l'assemblée qui s'est ajournée à 11 heures, au deuxième jeudi du mois de novembre.

La prochaine séance aura lieu dans le soubassement de l'église Saint-Arsène, angle des rues Christophe Colomb et Bélanger.

CHEZ LES BOULANGERS

Le syndicat catholique national des boulangers, tiendra une assemblée générale ouverte à tous les hommes du métier, unionistes ou non, ce soir, à l'édifice des syndicats, pour une affaire très grave. Par ordre.

LES EMPLOYÉS DE TRAMWAYS

Les membres de l'union des employés de tramways, local 1790, ont assisté nombreux, avant-hier soir, à l'assemblée régulière du local qui a eu lieu, à la salle de l'Assistance Publique, rue Lagauchetière est M. Gérard Gagnon présidait et il était assisté de tous les autres officiers de l'union. Après le rapport de l'agent d'affaires, M. Albert Roy les membres ont adopté des résolutions de condoléances à l'égard des familles dont les membres suivants sont décédés: MM. Hormidas Paquette, Antoine Freyssonnet, Walter Gill et Ovide Labaie. Plusieurs questions importantes ont été discutées dans l'intérêt de l'Association et des membres en général. M. J. A. Philibert Corriveau, secrétaire, a annoncé l'admission de plusieurs nouveaux membres. L'assemblée s'est terminée par le rapport des délégués de la dernière convention du Congrès des Métiers du Canada, tenue à Calgary.

AU CLUB "TYPO"

M. J. A. Bélanger, directeur de l'école technique de Montréal, sera l'hôte d'honneur et le conférencier cet après-midi, à 2 h. 30, lors de la réunion du club "Typo" affilié à l'Union Typographique Jacques-Cartier, local 145.

La séance aura lieu à 7 rue Craig. M. Adhémar Tremblay, président de l'union des typographes, sera présent. Tous les membres sont cordialement invités. Par ordre.

INCOMPETENCE DE CETTE COUR DE DIVORCE

Ottawa, 10. — Un incident amusant qui cependant, a son importance s'est produit hier, en cour d'assises, à Hamilton, alors que le juge Logie déclara que la cour n'avait pas d'autorité pour se prononcer sur la question des pensions alimentaires, ou de la possession des enfants dans les causes du divorce.

On se rappelle que le 6 mai dernier, le parlement fédéral laissait à la province d'Ontario, toute liberté, sur la loi des divorces. L'Ontario établit alors sa cour de divorce, mais, un juge vient maintenant de démontrer son incompetence sur certains points.

Par cette décision, le juge a prouvé que l'Ontario pouvait permettre le divorce, mais cependant n'avait aucune autorité pour régler la question des pensions ou de la possession des enfants.

Revenus moindres pour le Canada

Ottawa, 10 oct. — Les derniers six mois de l'année fiscale, au Canada, accuse un déficit, dans les revenus, comparativement à la période correspondante de 1929. Les revenus ont subi une réduction de plus de \$37,000,000 pour les premiers six mois de cette année.

On attribue la majeure partie de cette diminution à l'état déprimant où se sont trouvés les affaires, au Canada, pour le commencement de 1930. La seule perception d'impôts se chiffrait à près de 100 millions, l'an dernier, tandis

BASE BALL

SPORTS

COURSES

DEUX BONS CLUBS AUX PRISES

LE TENNIS
L'ELECTIC VS
LE PAPINEAU

Ces deux clubs se mesureront
dimanche pour le cham-
pionnat du Parc Lafontaine.

Un des événements les plus importants du tennis, au parc Lafontaine, a toujours été le tournoi inter-club. La rivalité qui existait entre le club Papineau et le club Electric n'est pas moindre qu'autrefois. Les coucées sont plus franches, les joueurs sont plus forts et plus balancés. Le Papineau possède une équipe de première force, les quatre premiers simples et les deux premiers doubles, Boucher-Faubert, Lalonde-Emard sont très forts. A l'Electric on concède une supériorité sur le Papineau dans les deux premiers simples. Le troisième simple est de force égale, le quatrième est inférieur. Le premier double du Papineau était Lalonde-Emard, ils devront rencontrer Rainville-Longtin. Ces derniers sont favoris, mais il ne faudrait pas qu'ils soient trop confiants. Leurs adversaires sont les deux meilleurs joueurs doubles du parc. Le deuxième double du Papineau, Boucher-Faubert, possèdent une grande expérience. L'Electric leur opposera Durand-Deschamps, ici, le Papineau est favori, car Durand n'aura peut-être pas l'appui qu'il a lorsqu'il joue avec Lalonde.

Le troisième double du Papineau aura Roch, l'homme aux "smashes" et R. Guillemette, qui finit la saison en champion. L'Electric leur opposera le jeune double, Desrochers - Gauthier. Cette rencontre suscite un grand intérêt pour les deux côtés. Ce sera peut-être le point qui décidera du championnat.

L'Electric, possède la coupe inter-club, don de la maison Lechasseur, depuis 1925, le Papineau l'ayant gagné en 1924. C'est la seule année où l'Electric a eu à céder la coupe, mais cette année l'Electric est favori par 4 à 3.

Voici l'alignement des deux équipes.

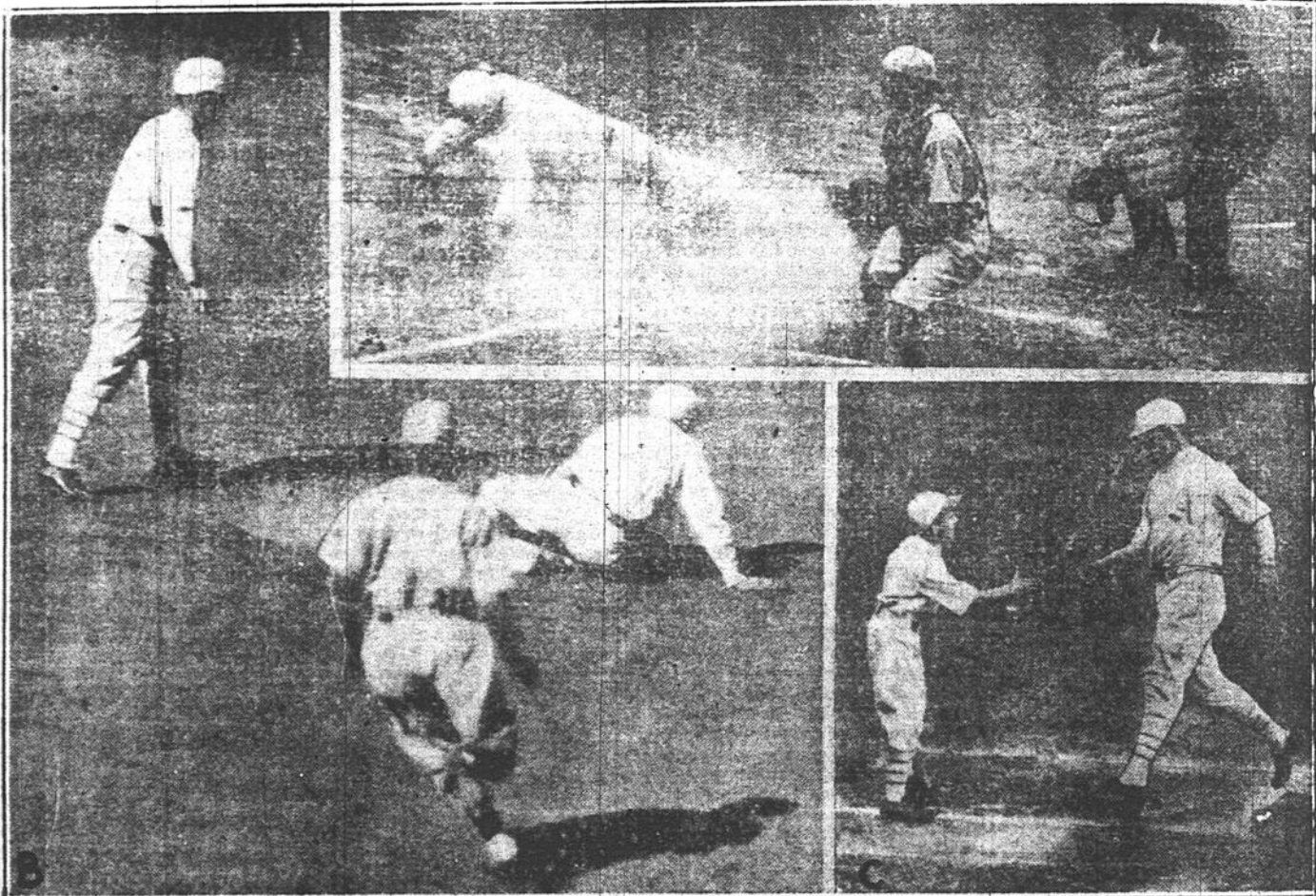
Papineau.

Capitaine, J. Robert
L. Boucher
B. Faubert
L. Lalonde
H. P. Emard (favori)
(Doubles)
Lalonde-Emard.
Boucher-Faubert (favoris)
Roch-Guillemette
Electric.
Capitaine, H. E. Desrochers.
M. Rainville (favori)
R. Longtin.
E. Durand.
L. Desrochers
(Doubles)
Rainville-Longtin (favoris)
Durand-Deschamps
Desrochers-Gauthier

Les simples commenceront à une heure P.M. On demande à tous les joueurs d'arriver à cette heure, car l'association a l'intention de prendre une photographie des deux équipes. Tous devront se rendre sur le terrain de l'Electric.

Pour toutes informations, s'adresser à H. E. Desrochers
PLateau 0343.
ou 3414 St-Denis.

A LA DEUXIEME PARTIE



PHOTOS PRISES à la deuxième partie de la série mondiale alors que le Philadelphie sortit vainqueur. A. Simmons, glissant au "home", à la première manche. B. Mancuso, glissant au deuxième but. C. Cochrane comptant un point. On voit le "bat-boy" félicitant le fameux receveur.

GABBY STREET
SAIT S'Y PRENDRE

Philadelphie, 10. — Frankie dans un restaurant de Philadelphie, et tout en déjeunant, il essayait de parler du golf comme Bobby Jones, Jess Sweetser et les autres étoiles peuvent en causer. Puis soudain, il déclara : "Cela ne vaut rien de parler ainsi. J'essaye de ne pas penser au baseball, mais c'est plus fort que moi."

Il releva la tête et vit entrer Gabby Street. "Voilà l'homme responsable du succès du St-Louis cette année", Gabby passa en lançant un "bonjour" éclatant à Flint Rhem, et Frisch reprit la conversation ; "Gabby sait comment s'y prendre avec les lanceurs, et il agit avec eux toujours comme il vient de le faire". La façon experte dont Street s'y prend avec ses lanceurs est responsable du succès remporté cette année par Jess Haines, qui peut être encore considéré comme un lanceur de première classe. C'est aussi pour cela que Sylvester Johnson a pu faire un "come back" sensationnel après avoir été malade pendant toute une saison ; c'est la raison pour laquelle Burleigh Grimes est en paix avec tout le monde, surtout à St-Louis ; que Herman Bell a pu retrouver sa balle après avoir voyagé longtemps entre St-Louis et toutes les fermes du club ; que Bill Hallahan, Jim Lindsey et Al Grabowski ont tous connu tant de succès.

Il n'y a rien de magique dans la façon dont Gabby traite ses joueurs cependant. Il est tout simplement un ancien joueur lui-même, il fume la pipe, il chique, et adore se promener avec ses équipiers pour causer du base-

LES COURSES
A CHURCHILL DOWNS

RESULTATS

Première course. — Fairy Ring 5.80, 4.56, 2.98 ; Overboard, 15.46, 6.84 ; Crash 4.06.
Deuxième course. — Uforme, 6.00, 3.34, 2.96 ; Princess Peggy, 4.06, 3.40 ; All Girls 7.96.
Troisième course. — Double O 22.56, 13.96, 6.88 ; Sharon 17.28, 9.36 ; Peter Dixon 6.94.
Quatrième course. — Broomshoot, 34.44, 18.94, 12.98 ; Coots 5.38, 4.28 ; Anna Beall 9.30 ;
Cinquième course. — Tela 7.86, 4.30, 3.92 ; Grecian Beauty, 18.96, 8.58, Eil Weir 8.14.
Sixième course. — Flying Cherokee, 7.06, 5.24, 3.16 ; Larose, 6.90, 5.02 ; Aerial Prince 10.42.
Septième course. — Lucky Dan 15.28, 9.04, 8.70 ; Fireunder, 9.04, 7.68 ; Hold Fast 24.58.

ball.

Tous les joueurs l'aiment et ont une grande admiration pour son travail comme gérant. Il n'a jamais recherché la lumière, mais les succès qu'il a remportés cette année vont le placer au premier rang dans le circuit Heydler.

Lorsque Street eut terminé ses beaux jours comme receveur dans les grandes ligues, il disparut pour quelque temps, jouant dans les ligues mineures inconnu, et sachant ce qu'il se passait dans les ligues majeures seulement par ce qu'il lisait dans les journaux. Sa grande chance arriva cependant en 1929, quand il fut nommé second lieutenant de Billy Southworth, qui avait remplacé Bill McKee comme gérant.

LES COURSES
A HAWTHORNE

RESULTATS

Première course. — Peggy J. 8.34, 4.72, 3.14 ; Englewood 4.46, 3.18, Chehalis 3.84.
Deuxième course. — Derfield, 73.84, 34.48, 14.86 ; Pal To Pal 3.94, 3.24 ; Diodoro 3.46.
Troisième course. — Princeton, 5.12, 3.48, 2.76 ; Old Kickapoo, 7.94, 4.82 ; Patricia Ann 4.40.
Quatrième course. — Don Alvaro 26.06, 11.40, 4.88 ; Camp Prince 5.00, 3.56 ; Sister Mary, 3.92.
Cinquième course. — Play Ball 34.26, 17.40, 10.18 ; Ultimate, Vote, 22.88, 13.96 ; Fort Dearborn 3.94.
Sixième course. — Jean Desaisable 41.28, 14.42, 7.96 ; Bustling 3.84, 3.48 ; Parnell 5.96.
Septième course. — Bonaire, 7.74, 4.00, 3.48 ; Tiger Flowers 5.76, 4.32 ; Junior C 10.98.

LES COURSES
A JAMAICA

RESULTATS

Première course. — Transformation 1-1, 1-4, — ; San Presto, 12-1 5-1 ; Kaleidoscope 7-5.
Deuxième course. — Sara Burdon, 5-2, 7-10, 1-4 ; Soother 1-2, 1-5 ; Ardmore 1-1.
Troisième course. — The Beasel 7-10, 1-5, — ; Peto 3-5, — ; Rapid Transit 1-1.
Quatrième course. — Lally Newbury 30-1, 12-1, 6-1 ; Chene 7-10, 1-3 ; Bushman 7-10.
Cinquième course. — Robins Egg 16-5, 7-5, 7-10 ; Moreheart, 5-2, 7-5 ; Lullaby 1-1.
Sixième course. — Stephanite, 3-2, 7-10, 1-3 ; Norma Jean 5-2, 6-5, Tipperary II, 5-2.

SEANCE DE BOXE
AU NATIONAL

La séance de boxe amateur qui aura lieu, mercredi le 15 courant, fournira du bon sport. Les rencontres préparées sont des mieux équilibrées. Le match principal sera fourni par Paul Mecteau, qui a récemment remporté le championnat du Canada, de la catégorie poids plume, à Hamilton, Ont. Rowan, du Ste-Brigide, lui sera opposé. C'est un des meilleurs poids légers locaux. Mecteau devra fournir la pleine mesure de sa force. Et tous se rendront compte que Mecteau est une autre vedette sportive.

François Fortin, du National, rencontrera T. Saint-Mars, du Ste-Brigide. Ce sont deux rudes athlètes qui désirent atteindre le sommet de leur catégorie. Chacun possède un fameux coup de poing. Il y aura certainement de la casse.

R. McLarchlin, de Verdun, rencontrera Jos Thorval, du National, Chacun a, par le passé, livré d'intéressants combats, qui plurent toujours. Par conséquent il va sans dire que ce match sera de premier ordre.

L. Phillips, du (Y.M.H.A.) et J. Conlin, du (R.H.), sont deux durs à cuire, qui connaissent les secrets de l'arène et fournissent toujours un spectacle intéressant.

A. Dionne, du C. P. Villaray, aura dans A. Gregerson, du Belting-Corticelli, un adversaire capable de lui tenir tête, et il devra se surpasser pour remporter la victoire.

Les billets réservés seront en vente à la Palestre. On peut les réserver par téléphone.

LES JOUEURS DU CANADIEN AU TRAVAIL DES SAMEDI

Le club de hockey Canadien a envoyé un appel à tous ses joueurs, anciens et nouveaux d'avoir à se rapporter ici pour samedi prochain, le 18 octobre. Cecil Hart, qui agira de nouveau comme gérant de l'équipe cet hiver, se dit assuré que tous seront à leur poste pour la première journée.

Mais avant de commencer l'entraînement intérieur, dans le gymnase Lambert, sur la rue Saint-Jacques, le Bleu Blanc Rouge prendra part à son tournoi de golf annuel, qui aura lieu lundi, le 20 octobre, à Forrest Hills. Puis, après cette journée sur les links, les membres de l'équipe commenceront le 21 leur mise en condition par toutes sortes d'exercices intérieurs. Ils en auront ainsi pour une dizaine de jours, car ce n'est que le premier

novembre que l'équipe prendra la glace pour la première fois. Les pratiques auront alors lieu au Forum, et, sauf une couple de parties d'exhibition jouées probablement à Providence, le club attendra l'ouverture de la saison professionnelle, le 15 novembre, pour embarquer définitivement sur la glace et entreprendre une campagne qu'il espère aussi féconde que l'hiver dernier, alors qu'il remporta le championnat du monde.

WRIGLEY N'A PAS ETE CHIC AVEC MCCARTHY

Il l'a remercié de ses services après qu'il eût travaillé pendant cinq ans à reconstruire son club.

Chicago, 10. — William Wrigley, jr., ayant des millions de dollars, s'occupe fort peu de l'argent. Le club de baseball "Chicago National" est l'un de ses jouets, et il demande que ses jouets soient les meilleurs au monde. Tant qu'il n'aura pas gagné un championnat mondial, il ne sera pas satisfait.

Conséquemment, le fait que les Cubs, sous la direction de Joe McCarthy, ont fait des millions de dollars, n'a aucune importance. M. Wrigley ne veut pas d'argent; il veut un championnat mondial.

Quand M. Wrigley prit McCarthy à Louisville, en 1926, les Cubs avaient fini en dernière position. Le jouet de M. Wrigley n'était qu'un nom; il fallait le reconstruire. Il fallut quatorze ans à Conni Mack, le vétérinaire du baseball, à reconstruire les Athletics pour gagner un championnat chez eux; ce n'est plus un ouvrage aussi facile qu'on le pense.

McCarthy reconstruisit les Cubs, et en quatre ans, il gagna un championnat. Il prit un club de ligne mineure, en 1926, et effraya tous ses adversaires de la Ligue Nationale, bien qu'il ne put finir que quatrième. Il fit la même chose l'année suivante. Mais pendant tout ce temps, il développait une équipe intéressante, de sorte que les Cubs regagnèrent toute leur popularité chez les amateurs de Chicago et des autres villes.

En 1928, les Cubs finirent troisième. Le parc de Chicago n'était plus assez grand pour contenir tous les amateurs et les partisans du club. Chaque jour, il fallait renvoyer des amateurs à la porte. L'année suivante, après avoir acquis Rogers Hornsby, des Boston Braves, pour \$125,000 et cinq joueurs, dit-on, les Cubs gagnèrent le championnat de la ligue. Ils furent cependant battus dans la série mondiale et cela désappointa M. Wrigley. Cette année, les Cubs finissent en seconde position.

C'est donc ce qu'a fait McCarthy pour les Cubs et pour M. Wrigley. Il prit un club de la dernière position et le conserva dans la première division pendant cinq ans consécutifs. Il gagna un championnat; il battit des équipes qui non seulement rapportaient des millions à leurs propriétaires, mais qui encore donnaient satisfaction aux amateurs. Il n'y a qu'une chose qu'il ne put faire, et ce fut de gagner un championnat mondial.

Quant la montée fut plus rude, et que McCarthy, acculé au mur, devait lutter pour tenir tête aux adversaires avec une équipe affaiblie par la mort d'un bon lanceur (Hal Carlson) et par la maladie de plusieurs étoiles, Wrigley perdit le contrôle. Il aurait pu donner du courage à ses hommes

en donnant un démenti aux rumeurs qui voulaient que McCarthy perdrait sa position, dès qu'il en entendit parler. Il n'en fit rien. Il laissa McCarthy écouter toutes les rumeurs, se fatiguer, et finalement il le remercia de ses services.

Plusieurs connaisseurs sont maintenant prêts à parler avec M. Wrigley que son club ne finira pas seulement en première division l'an prochain et qu'il est plus loin du titre mondial qu'il a jamais été dans toute sa vie.

On suppose que le renvoi de McCarthy fut causé surtout par les rumeurs qui circulèrent au début de septembre, et aussi au désappointement de Wrigley quand il vit que ses chances de gagner le championnat diminuaient.

C'était facile de se débarrasser de McCarthy; on n'avait qu'à le laisser partir. Mais on ne pouvait pas se débarrasser facilement de Rogers Hornsby, car ce joueur avait coûté \$200,000 et même quand on est millionnaire, on ne jette pas \$200,000 dans la rue. Même si Hornsby était encore dans sa jeunesse, on aurait de la difficulté à l'échanger ou à le vendre, d'abord à cause du prix que l'on exigerait et ensuite parce que les autres gérants auraient peur de perdre leur position. Les Cubs étaient obligés de garder Hornsby; non seulement ils étaient obligés de le garder, mais encore il fallait lui trouver une position. Il n'a pas mérité son sa-

SAUT EN PARACHUTE A VILLE-LASALLE

Le capitaine Louis Boily sautera en parachute d'une hauteur de 5,000 pieds au champ d'aviation de Ville Lasalle.

M. A. Perron organise pour les agents de la compagnie une grande fête sportive au champ d'aviation de Ville Lasalle, dimanche, le 12 octobre prochain, à 3 heures de l'après-midi. Durant cette fête, un agent de la compagnie, le capitaine Louis Boily, fera un saut en parachute de 5,000 pieds. Le parachute qui sera utilisé est un nouvel appareil de sauvetage à déclenchement automatique.

Il va sans dire que le public est invité à assister à ce programme aéronautique qui constituera un spectacle intéressant. Le maire Louis Chatelle, de Ville Lasalle, présidera la fête. Le maire Chatelle a toujours été un chaud partisan du développement de l'aviation.

L'ORGANISATEUR



Le maire Allan, de Verdun, sera également présent, ainsi que l'échevin Georges Lalancette, qui a toujours été de l'avant pour le progrès de l'aviation. Plusieurs personnalités importantes ont promis d'assister à cette fête.

L'appareil de sauvetage que le

laire cette année, mais il pourrait bien le gagner l'an prochain, surtout comme joueur-gérant. Ainsi Hornsby demeure, mais McCarthy s'en va. On a dit que McCarthy prendrait la gérance des New-York Yankees; cela signifierait que Bob Shawkey en aurait fini avec Ruppert, et ce n'est peut-être pas faux. Le contrat de Shawkey expire cette année et il n'a pas été renouvelé à date; il pourrait bien ne pas l'être d'ici le printemps prochain.

LES COURSES A LAUREL

RESULTATS

Première course. — Dancing Mack, 11.80; 5.70; 4.30; Bronco 8.20; 6.50; Earfull 26.80.

Deuxième course. — St Ernon, 6.30; 5.50; 5.10; Kings Own, 8.30; 5.60; Cobbs 6.70.

Troisième course. — Gerard, 13.30; 7.30; 5.50; Toki 4.90; 3.70; Particular 5.40.

Quatrième course. — Buck Up, 8.00 5.20; 3.70; Avenger 5.50; 3.10; Grace Darling 3.50.

capitaine Boily emploiera dans le saut de 5,000 pieds d'altitude est du genre scaphandrier. Il se gonfle d'air et peut porter un poids de 1,500 livres pendant une période de 400 heures. De plus, il peut protéger l'aviateur qui s'en sert contre le froid dans les sphères plus élevées.

Il arrive parfois qu'au cours d'une descente forcée, l'aviateur se balançant au bout du parachute rencontre des fils chargés d'électricité. C'est la mort à brève échéance. Le nouveau parachute, par voie d'isolation, protège l'homme contre cette alternative. Le capitaine Boily avant de tenter son expérience, survolera la ville, dimanche, de 2 à 3 heures. Il laissera tomber de son avion plusieurs petits parachutes contenant des messages pour ceux qui les ramasseront.

La Mutual Life & Citizen's Assurance Co., Ltd., et la North American Accident Insurance Co., donneront cinq prix en argent, aux cinq premières personnes qui lui rapporteront un de ces parachutes.

Le président de la renardière St-Léonard, Enrg., M. Idola Duchesne, a offert aux organisateurs d'ajouter un prix de \$5.00 à ceux déjà offerts à celui qui captivra le petit parachute désigné à leur nom.

La Compagnie des tramways a promis son concours pour établir un service d'autobus des meilleurs pour l'après-midi et le service sera considérablement augmenté. Les chars de Côte-Saint-Paul, les chars Wellington et le service d'autobus de la rue Atwater sont les lignes à suivre pour se rendre à Ville Lasalle.

La population de Verdun, Côte St-Paul et Ville Emard est particulièrement invitée.

S'il pleuvait ce jour-là, la fête serait remise au dimanche suivant, le 19 octobre.

LE VAINQUEUR VS SONNENBERG

Importance de la finale de lundi soir entre Stanley Stasiak et Henri Deglane —Quatre autres bonnes rencontres au programme.

Le vainqueur de la rencontre finale de lundi soir prochain rencontrera Gus Sonnenberg en fin de saison pour le championnat du monde. C'est ce que le promoteur de lutte Lucien Riopel a annoncé hier lorsque nous lui avons parlé du combat Stanley Stasiak... Henri Deglane.

"Ces deux lutteurs, a dit le promoteur, sont les mieux qualifiés pour faire face à Sonnenberg et le gagnant aura une chance au titre du champion qui a accepté à l'avance de se mesurer contre le vainqueur dans un combat de deux dans trois, à finir."

Il va sans dire que Stasiak, aussi bien que Deglane, fera tout ce qu'il pourra pour remporter la victoire. La perspective d'une finale avec le champion du monde est bien de nature à encourager ces deux vaillants athlètes à remporter la victoire.

Deglane a déjà subi une défaite aux mains de Stasiak et il voudra prendre une glorieuse revanche sur le foudroyant Polonais. Stasiak brûle de se reprendre avec le champion du monde qui l'a battu à Québec dernièrement. On verra donc un combat enlevant entre ces deux aspirants au titre qui détiennent avec tant de ténacité Dynamite Gus Sonnenberg.

Quatre autres rencontres complètent l'excellent programme préparé pour lundi soir par le promoteur Riopel. En semi-finale, Réginald Siki se mesurera avec George Vassell dans une rencontre limitée à 45 minutes, une chute. Le noir veut absolument consolider sa réputation chancelante à la suite de défaites récentes. S'il bat Vassell, il remontera dans l'estime des connaisseurs.

Jack Ganson et Sam Skorski, deux lutteurs fort actifs, feront les frais d'une préliminaire de 30 minutes, une chute. Il y a longtemps que les amateurs n'ont pas eu l'occasion de voir le gros policier de Brooklyn à l'oeuvre. Contre Jack Ganson, il devrait fournir une rencontre fort intéressante.

Adorée-Baffert fera face au Juif Able Kaplan. Ce combat sera certainement le plus rapide de la soirée. Pinta et Leow seront aux prises dans un préliminaire de 20 minutes.

FAMEUX COUP DE FOXX



JIMMY FOX, premier but des Athletics, rentrant au "home", après avoir frappé un coup de circuit, à la neuvième manche, lors de la 5e partie de la série mondiale, entre Philadelphie et St-Louis, à St-Louis. Le coup de Foxx aussi compter Cochrane, qui était sur le premier but, faisant ainsi emporter la victoire à son club, par le score de 2 à 0.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministère des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 14 novembre 1930, pour le transport des correspondances de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, six fois par semaine, sur la route entre

ST-JEAN & ST-LUC, via le Bureau de Poste de Talon, à commencer le 1er janvier 1931 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de St-Jean, St-Luc et Talon, et au Bureau de l'Administrateur du District ou l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

J. TAYLOR, Administrateur de District, BUREAU DE L'ADMINISTRATEUR DE DISTRICT, Montreal, 30 septembre, 1930.

GRATIS
AUX INVENTEURS
NOUVEAU MANUEL
DU BREVET
D'INVENTION
ALBERT FOURNIER
97, RUE ST-CATHERINE, MONTREAL

LE JOURNAL
DES HOMMES
DES FEMMES
DES ENFANTS

L'ILLUSTRATION

Pour le peuple et par le peuple

LE SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS ILLUSTRE DU MATIN EN AMERIQUE

LE SEUL
JOURNAL
DU MATIN
2 cents

VOL. I. NO. 85.

MONTREAL, SAMEDI, 11 OCTOBRE, 1930.

PRIX: 2 CENTS

ATWELL EST TROUVE COUPABLE, MAIS O'HARA EST ACQUITTE

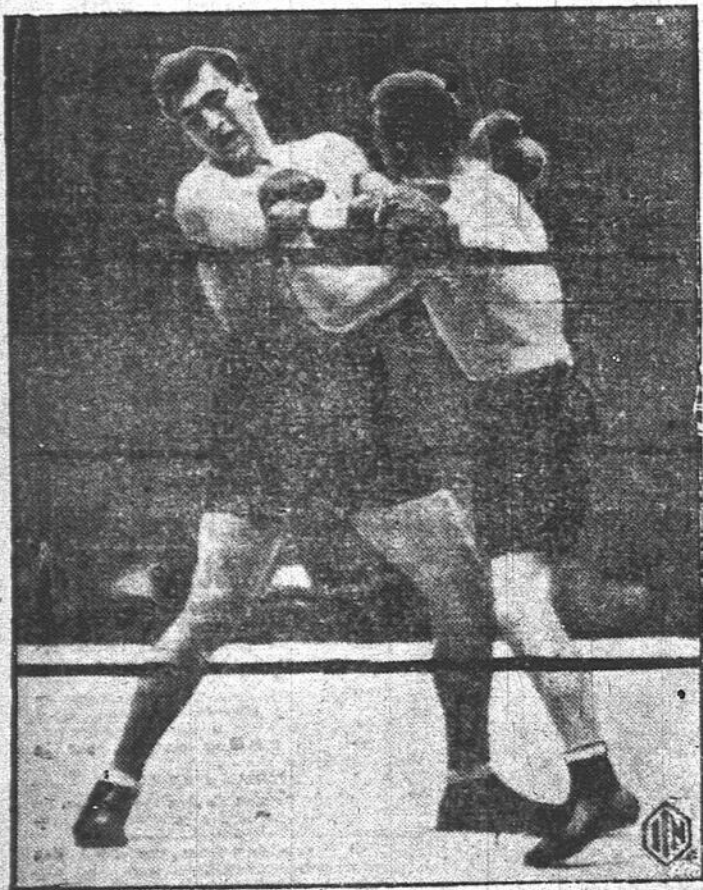
(Voir page 2)

COSTE ET BELLONTE A KANSAS CITY



LA FOULE APPLAUDISSANT Coste et Bellonte, lors de leur visite à Kansas City. En ce moment, les deux célèbres aviateurs français sont à faire le tour des Etats-Unis.

CARNERA BATTU PAR MALONEY



PRIMO CARNERA, a enfin trouvé quelqu'un qui a pu le battre, dans la personne de Jimmy Maloney le fameux poids-lourd de Boston. Cette photo fut prise à la troisième ronde du combat qui les mit aux prises très récemment, au Boston Garden. Maloney fut déclaré vainqueur par décision. Avant le combat, Carnera était favori par 4 contre 1. Le géant avait un avantage de 70 livres sur son adversaire.

CANDIDATE



MME RUTH McCURRY BROWN, de Little Rock, Arkansas, qui est candidate au poste de présidente de la Légion Nationale Américaine.

W. R. HEARST ADRESSANT LA PAROLE



WILLIAM RANDOLPH HEARST, le grand propriétaire de journaux aux Etats-Unis, adressant la parole au microphone. Il fit un discours irradié par tous les Etats-Unis, dans lequel il parla de sa récente expulsion de la France, expulsion due à la publication du texte secret d'un traité naval entre la France et l'Angleterre. A gauche, l'on voit M. H. Aylsworth, président de la National Broadcasting Company.

IL A TUE SON AMIE



CONSTANTINE BROZYNA, qui est accusé du meurtre de son amie, Mildred Autiel, à ses appartements, au Bronx, N.Y. Il est âgé de 28 ans, et elle, de 18 ans. La jeune fille fut frappée 20 fois à la figure et au corps. Elle mourut instantanément. Brozyna était marié, quoiqu'il y a six mois, sa femme le quittait. On voit ici l'accusé en compagnie des détectives.

2e TRAVERSEE DU COLUMBIA

(Voir page 3)